

Après li, in peut tirer  
ch'l'équelle



p. 10

Photo Jérôme Pouille

Voici des fleurs...



p. 23

Photo Jérôme Pouille

En attendant Bollaert !



p. 28

Photo Jérôme Pouille

L'homme de la Manche

# COURAGE ET DÉVOUEMENT

Notre dossier p. 16-17

Antoine Beignet, sapeur-pompier à Oignies - Photo Jérôme Pouille

## Les Deux-Caps PHOTOS FESTIVAL

PHOTOS DE PAYSAGES ET DE NATURE

7 MAI > 26 SEPT 2021

## Sommaire

4 Vie des territoires

16 Dossier

18 Identité

20 Expression des élus

21 Vécu

22 Sport

24 Arts &amp; Spectacles

26 À l'air livre

27 Tout ouïe

28 Zoom

30 Agenda

32 En route...

# Un « TPN » 100 % connecté



Photo Christophe Barbier

Le Trail des Pyramides Noires, TPN, ne pouvant pas se tenir dans sa forme classique en raison du contexte sanitaire, la Mission Bassin Minier propose aux coureurs du territoire de se lancer dans une édition connectée. Comme pour le TPN classique, plusieurs formules de course sont proposées : 110, 55, 35 et 22 kilomètres. Une distance supplémentaire de 10 km a été ajoutée pour permettre au plus grand nombre de participer à la valorisation du Bassin minier - Patrimoine mondial de l'UNESCO. La distance choisie peut être réalisée en une ou plusieurs fois avec un seul impératif : emprunter au moins un terril sur son parcours, élément incontournable du TPN. Chaque participant doit transmettre ses traces GPX ainsi qu'une photo attestant de sa participation par e-mail à l'équipe organisatrice avant le 29 mai à 23 h 59.

Inscriptions sur [www.traildespyramidesnoires.com](http://www.traildespyramidesnoires.com)

## L'ÉCHO du Pas-de-Calais

L'Écho du Pas-de-Calais  
5 rue du 19-Mars 1962  
62000 Dainville  
Tél. 03 21 54 35 75  
<http://www.pasdecals.fr>  
[echo62@pasdecals.fr](mailto:echo62@pasdecals.fr)

**Directeur de la publication :**  
Jean-Claude Leroy  
[presidence.secretariat@pasdecals.fr](mailto:presidence.secretariat@pasdecals.fr)

**Rédacteur en chef :**  
Christian Defrance  
[defrance.christian@pasdecals.fr](mailto:defrance.christian@pasdecals.fr)  
Tél. 03 21 54 36 38

**Rédactrice :**  
Marie-Pierre Griffon  
[griffon.marie.pierre@pasdecals.fr](mailto:griffon.marie.pierre@pasdecals.fr)  
Tél. 03 21 54 36 36

**Secrétaire de rédaction :**  
Julie Borowski  
[borowski.julie@pasdecals.fr](mailto:borowski.julie@pasdecals.fr)  
Tél. 03 21 21 91 29

**Maquette et réalisation :**  
Julien Courouble  
[courouble.julien@pasdecals.fr](mailto:courouble.julien@pasdecals.fr)  
Tél. 03 21 21 91 12

**Photographes :**  
Yannick Cadart  
[cadart.yannick@pasdecals.fr](mailto:cadart.yannick@pasdecals.fr)  
Jérôme Pouille  
[pouille.jerome@pasdecals.fr](mailto:pouille.jerome@pasdecals.fr)

Ce numéro a été imprimé  
à 695 175 exemplaires  
chez Lenglet Imprimeurs, Caudry (59).

L'Écho du Pas-de-Calais n° 209  
de juin 2021  
sera distribué à partir du  
7 juin 2021.

## Chouchoutez vos mamans avec les artisans

« *CaD'Opale, c'est l'histoire de trois copines du Pays d'Opale, trois artisans d'Hardinghen, trois savoir-faire, qui proposent des coffrets cadeaux événementiels (Noël, Fête des mères...) sans prise de tête !* », explique Sophie. Il y a Florine, spontanée et pimpante artisan-fleuriste de la boutique *Bergamote*, aux bouquets frais et modernes ; Marie, souriante et créative artisan de *Macréadéco*, qui imagine des décorations pour embellir la maison ; et Sophie de chez *So'Belle*, curieuse et dynamique, aux savons et cosmétiques artisanaux à base de plantes, qui puise avec son binôme Isabelle, dans la richesse de la Côte d'Opale pour développer des produits bienfaits et naturels. Une bien (So')belle association. Ce – pour l'instant – petit collectif d'artisans de la Côte d'Opale en séduira sans doute plus d'un. D'autres artisans viendront par la suite varier le contenu des paquets. La fête des mères s'annonce d'ores et déjà made in Pas-de-Calais, avec une composition « *prête à offrir* » de 40€ comprenant un objet déco de chez *Macréadéco*, un assortiment de macarons de la pâtisserie Sébastien Brunet, deux cosmétiques naturels bio de chez *So'Belle*, et la possibilité d'y ajouter un bon cadeau de 15€, pour les mamans fashion, de la boutique *Les P'tites fripes d'Amélie*. Le tout, forcément joliment emballé avec la touche florale de Florine. Les retraits et paiements se feront les vendredis 21 et 28 et samedis 22 et 29 mai au showroom *Macréadéco*, 30 route de Boursin à Hardinghen.



Photo D.R.

Le 8 avril dernier, l'Assemblée nationale a définitivement adopté la proposition de loi du député breton Paul Molac qui apporte des mesures de protection et de promotion des langues régionales (estimées à 75 en France) dans trois domaines : le patrimoine, l'enseignement, les services publics via la signalétique et les actes d'état civil. Il faut *asteure* que le rectorat de l'Académie de Lille s'engage dans un projet d'enseignement de la langue picarde (patois, chtî, rouchi) en vue de la prochaine rentrée scolaire... L'Agence régionale de la langue picarde a aussitôt envoyé une belle lettre à la rectrice. Histoire que le picard ne fasse encore une fois « *queu-ette* » (l'école buissonnière). Et on rêve de voir des panneaux bilingues à l'entrée de nos villes et villages...

Chr. D.

## Sucré Salé

À force d'attendre, la mer sera arrivée au pied des remparts... Aux yeux de l'administration française, de l'INSEE, c'est Montreuil. La sous-préfecture du Pas-de-Calais a perdu un beau jour son « sur-Mer » et souhaite le retrouver, d'une part pour éviter des problèmes d'homonymie (il y a 4 Montreuil en France, dans le 62, l'Eure-et-Loir, la Vendée et la Seine-Saint-Denis) et d'autre part pour rétablir une vérité historique : il y avait un port où les bateaux accostaient en traversant la Canche depuis la Manche. En 2016, la commune avait demandé à redevenir officiellement Montreuil-sur-Mer mais la démarche n'avait pas abouti. En 2021, elle envisage de déposer à nouveau ce dossier « serpent de mer » et d'attendre la décision de la commission consultative de révision des noms des communes.

Chr. D.

Contact : page Facebook CaD'Opale et Tél. 06 72 21 52 30

# Le 208 à la carte

Figurent sur cette carte les communes concernées par les reportages de ce numéro, ainsi que les chefs-lieux d'arrondissement et les villes autour desquelles s'articulent les huit territoires du conseil départemental.



## Retrouvez-les dans ce journal :

- |                                  |                              |
|----------------------------------|------------------------------|
| Arras • p.25                     | Laventie • p.10              |
| Boulogne-sur-Mer • p.4, 30       | Lens • p.12, 23              |
| Busnes • p.3                     | Le Parcq • p.21              |
| Calais • p.7, 25                 | Loos-en-Gohelle • p.25       |
| Campagne-lès-Boulonnais • p.29   | Noyelles-sous-Bellone • p.27 |
| Conteville • p.22                | Oignies • p.17               |
| Étaples-sur-Mer • p.5            | Reclinghem • p.8             |
| Hardinghen • p.2                 | Riencourt-lès-Bapaume • p.15 |
| Harnes • p.13                    | Saint-Laurent-Blangy • p.16  |
| Haucourt • p.32                  |                              |
| Hendecourt-lès-Cagnicourt • p.14 |                              |
| Héricourt • p.9                  |                              |
| Hermin • p.11                    |                              |

L'Écho du Pas-de-Calais numéro 208 sera distribué à partir du 7 juin.

## Patois

**Après li, in peut tirer ch'l'équelle**  
« Après lui on peut enlever l'échelle. Ironiquement personne ne peut le dépasser, ne peut faire mieux en quoi que ce soit; c'est le suprême, le plus instruit » explique Marius Lateur dans *Quatre cents locutions et dictons de nos régions minières de l'Artois*, ouvrage paru en 1934. L'expression est vieille comme Hérode. Au Moyen Âge, l'échelle servait aux condamnés pour monter au gibet. Lorsqu'il y en avait plusieurs, le plus coupable passait en dernier, on disait qu'après lui on pouvait tirer l'échelle... Alors « après Jules Ramon, in peut tirer ch'l'équelle »! Jules Ramon, surnom de Jean-Claude Vanfleteren de Saint-Laurent-Blangy, créateur de la troupe La Colombine, n'est pas monté au gibet mais sur la troisième marche du podium du *Prix de littérature en picard 2021* avec « *El caftière à Man Nini* », conte sur la découverte d'un trésor caché dans une cafetière. Dans ce même concours, Yves Dezèque (dit *Ech Pointeu*) de Bailleul-aux-Cornailles, décroche une mention spéciale du jury pour « *Ech garchonpète à cloque* ».

## Idée fixe

La mer nous manque et nous envions ceux qui n'ont pas plus de dix kilomètres à faire pour la rejoindre. La Côte d'Opale nous manque et nous pensons très fort à elle en tournant les pages de ce numéro de mai de *L'Écho du Pas-de-Calais*. Elle ne s'appelait pas encore Côte d'Opale (nom inventé en 1911) mais déjà Napoléon lui faisait les yeux doux (page 4). Quand la mer rit « *sous Deux-Caps* », les photographes s'en donnent à cœur joie et c'est un festival de couleurs et de lumières (page 6). Lui n'a que quelques mètres à faire pour s'amuser avec elle ! Stève dit « *le Phoque* » est ce nageur de l'extrême (page 28) qui ne la quitte jamais suivant le conseil de Baudelaire : « *Homme libre, toujours tu chériras la mer!* ». Chérir la mer, la respecter, Nausicaà s'y attache depuis trente ans (page 30). Ouvert le 18 mai 1991, le Centre national de la mer espère une marée humaine pour sa réouverture le 18 mai 2021. La mer nous manque et les sapeurs-pompiers (pages 16 et 17) du Pas-de-Calais ne nous en voudront pas d'être attirés par leurs... sirènes.

Chr. D.

## Une « nouvelle ère » au Château de Beaulieu

**BUSNES** • Marc Meurin fut en 1998 le premier chef « deux étoiles » au nord de Paris pour son restaurant gastronomique *Le Meurin* à Béthune. En 2005, *Le Meurin* déménageait à Busnes au Château de Beaulieu et conservait ses « deux étoiles Michelin ». En 2006, cet enfant de l'immigration polonaise (sa mère, Cécile Kucheida) né à Lens le 4 janvier 1953 ouvrait un deuxième restaurant *Le Jardin d'Alice* dans les murs du château, un troisième à Lille en 2010, un quatrième *L'Atelier* au Louvre-Lens en 2013. Ce grand chef a tourné une page de sa vie le 15 avril dernier en annonçant à ses équipes qu'il passait la main. Christophe et Delphine Dufossé reprennent en juillet la gestion du Château de Beaulieu. « *Nous souhaitons faire perdurer la grâce et enrichir les atouts du Château de Beaulieu, en nous inscrivant dans un premier temps, dans la lignée de ce que Marc et Claudine Meurin ont contribué à construire* » souligne le couple. Originaire de Calais, Christophe Dufossé avait quitté Metz à la fin du premier confinement pour retrouver sa région natale. À Metz, où il avait créé le restaurant *La Table*, il était le seul chef étoilé. Avec ce restaurant et un hôtel 4 étoiles, le couple Dufossé avait constitué un groupe de 130 salariés. Après 15 années en Lorraine et à 52 ans, le Calaisien estimait « *avoir fait le tour* ». Le couple Dufossé a de nouvelles ambitions pour le Château de Beaulieu (20 chambres actuellement pour l'hôtel 4 étoiles, un restaurant gastronomique et une brasserie), « *il se distinguera bientôt par la création d'une dizaine de chambres supplémentaires, d'un SPA avec*



Photo Studio Helle

*piscine couverte, d'un bar lounge mais aussi d'un jardin-potager avec ses arbres fruitiers et d'une basse-cour, qui offriront à leurs futurs convives le plaisir de découvrir une cuisine organique, autonome et durable, très axée sur le végétal* ». Jouissant de 6 hectares d'espace naturel, Christophe et Delphine Dufossé prévoient d'accueillir dans un second temps quelques animaux et ambitionnent de devenir un établissement 5 étoiles.

# L'Aigle a fondu sur le Boulonnais

Par Christian Defrance

**BOULOGNE-SUR-MER • Le samedi 5 mai 1821, à Longwood sur l'île de Sainte-Hélène où il était en exil depuis le 14 octobre 1815, à plus de 7 000 kilomètres de la France, Napoléon rendait son dernier souffle à l'âge de cinquante et un ans, huit mois, vingt jours. À Boulogne-sur-Mer comme dans le reste du pays, on n'apprit sa mort que deux mois plus tard le 5 juillet 1821. Elle passa presque inaperçue... En 1840 son corps fut rapatrié à Paris et enterré aux Invalides. Depuis, ce personnage marquant de l'histoire de France et de l'Europe est « tantôt adoré, adulé ; tantôt décrié, vilipendé, rappelle Hervé Deguines. On l'aime ou on ne l'aime pas mais Napoléon ne laisse pas indifférent ». 2021, année du Bicentenaire de sa mort devait être une grande « Année Napoléon » sous l'égide de la Fondation du même nom... Mais la marche de l'empereur est ralentie par la Covid-19.**

Ce n'est pas la Bérézina « *mais nous sommes pour le moment privés de notre passion* » regrette Hervé Deguines, ancien journaliste à Nord Littoral, président régional du Souvenir napoléonien. Historien et reconstitueur (qui participe aux reconstitutions historiques), il devait le 2 mai à Paris se joindre au défilé mémoriel, en portant l'uniforme authentique du général Bertrand, « *avant tout un hommage aux soldats de la Révolution et de l'Empire, Napoléon n'étant pas représenté. Parmi le millier de participants, je suis le seul du Pas-de-Calais à avoir été sélectionné* ». Le défilé a été repoussé au 5 septembre... La crise sanitaire est sans doute aux yeux des « Napoléoniens » un étonnant hoquet de l'histoire car Napoléon fut un ardent propagateur de la vaccination, soutenant la découverte de Edward Jenner. En 1798, ce médecin de campagne anglais avait inventé le vaccin en observant la traite des vaches... Une

statue de Jenner se trouve d'ailleurs au pied des remparts à Boulogne-sur-Mer. « *Il nous faudrait aujourd'hui un Napoléon pour accélérer la vaccination contre la Covid-19* » lâche Hervé Deguines. De Jenner, mais aussi de Daunou « *archiviste de l'Empire* », de « *Jubilin* » un héroïque soldat, du général Dorsenne, de Tom Souville le corsaire et de nombreux autres acteurs plus ou moins connus de l'épopée napoléonienne, il est question dans un ouvrage écrit par Hervé Deguines, *L'empreinte de l'Aigle sur les Hauts-de-France*, publié par le groupe Nord Littoral. De Dunkerque à Craonne, de Lille à Beauvais en passant par Dainville ou Hesdin, Hervé Deguines présente ces personnages de notre région qui ont côtoyé l'Aigle ; des lieux et des sites attachés à Napoléon ; des récits, des anecdotes. « *Ce livre est une façon de contribuer au Bicentenaire de sa mort, ce n'est pas un inventaire total, tout n'y est pas mais l'essentiel y est* » assure l'ancien journaliste qui vit à Coulogne et fait désormais partie du cercle très restreint des spécialistes de l'histoire napoléonienne. La biographie qu'il a consacrée en 2019 au général Bertrand, « *compagnon de Napoléon pour l'éternité* » a été qualifiée de « *remarquable* » par Thierry Lentz, directeur de la Fondation Napoléon.



Photo Yannick Cadart

## Boulogne, « Ville impériale »

Remarquable, la balade dans les pas de Napoléon dans les cinq départements des Hauts-de-France l'est aussi. « *Un travail inédit et très accessible* » ajoute l'auteur. Sur les 133 pages, 55 (pas loin de la moitié !) sont ancrées dans le Pas-de-Calais : Ambleteuse et son fort ; Ardres et son général « *le beau Dorsenne* » (une reconstitution est prévue à Ardres le 25 septembre) ; Attin et « *La Paix Faite* » ; Arras et le général Girard ; Calais et « *Jubilin* », Lady Hamilton, la Tour du Guet ; Dainville et la grande revue des grenadiers de Junot ; Hesdin et la maison du Père Bras-sart, le portrait de Napoléon I<sup>er</sup> et le baron Garbé ; Le Portel et le Fort de l'Heurt ; Saint-Léonard et le château de Pont-de-Briques « *où Napoléon passa 100 jours* » ; Saint-Pol-sur-Ternoise et Bacler d'Albe le cartographe ; Wimereux et le port où Napoléon devait embarquer ; Wimille et la fameuse colonne de la Grande Armée haute de 54 mètres... Et Boulogne-sur-Mer bien sûr.

En 2019, Hervé Deguines s'est attelé à constituer un dossier (avec le soutien de la municipalité) afin de permettre à Boulogne de rejoindre le réseau de la marque « *Ville impériale* ». Fin 2020, Boulogne était admise dans la cour de

ces « Villes impériales » valorisant le patrimoine lié au Premier et au Second Empires. « *Pour ces 21 villes, Ajaccio, Boulogne, Compiègne, Fontainebleau..., la marque 'Ville impériale' est un outil de promotion et de communication* » explique Hervé Deguines qui animera une conférence le 4 septembre prochain à Boulogne, et participera le lendemain à une cérémonie au Mémorial de la Légion

d'honneur. Qu'on l'aime ou qu'on ne l'aime pas, force est de constater que l'empreinte de Napoléon sur le Boulonnais est forte.

### • Informations :

*L'empreinte de l'Aigle sur les Hauts-de-France* par Hervé Deguines en vente en kiosques (12,90€) et sur [www.boutique-nordlittoral.com](http://www.boutique-nordlittoral.com)



Photos D. R.

« *C'est à Boulogne que l'armée de l'empereur a pris le nom de Grande Armée, c'est de Boulogne qu'elle est partie pour Austerlitz.* » Hervé Deguines est une source inépuisable pour suivre les traces de Napoléon dans le Boulonnais. « *On me réclame déjà un deuxième livre* » sourit-il. Le Camp de Boulogne de 1803 à 1805 avec ses 60 000 soldats fut le camp de base pour une invasion de l'Angleterre... à laquelle Napoléon renonça. Il ne reste aucun vestige de ce camp à part la poudrière située rue de la Tour d'Odre et dominant la falaise (photo ci-dessus). Sur le plateau de la Tour d'Odre, une pierre symbolise l'endroit où se trouvait la « *baraque* » de l'empereur (il y aurait dormi quatre nuits). À deux pas de la mairie, place Godefroy-de-Bouillon, se dresse le majestueux Palais impérial, nom donné dès 1810 à l'hôtel Desandrouin où Napoléon séjourna à trois reprises, en 1803, 1810 et 1811.



Photo D. R.

# Hissez les voiles et cap sur *Ma petite barque* !

par Tjanne Douay - - Ryckelynck

**ÉTAPLES-SUR-MER • Vous aimez la mer ? Vous aimez la décoration ? Découvrez l'association des deux avec *Ma petite barque*, une gamme de mobilier et objets de décoration d'inspiration marine en bois recyclé et façonné en Côte d'Opale.**

En devenant directrice de la Menuiserie navale Lefebvre (MNL) à Étaples en 2016, Anne-Claire Gobert s'étonne de la quantité de déchets de bois jetée lorsque l'agencement des bateaux est terminé. En effet, environ 10 à 15 % des chutes partent à la benne et les sciures de bois sont généralement jetées ou données. C'est sur ce constat que germe l'idée de recycler le bois et ses copeaux dans du mobilier et de la décoration pour la maison.

Cette maman de 3 et bientôt 4 mousaillons, jamais à court d'idées, lance alors « *Ma petite barque* » en mars dernier, une marque de mobilier inspirée du monde de la mer. Cette marque repose sur 3 piliers essentiels : premièrement, un bois issu d'une filière écoresponsable. Si le pari de l'écologie était déjà rempli grâce au recyclage du bois de sa menuiserie, on peut y ajouter que ce bois provient déjà lui-même

d'une filière écoresponsable qui est certifiée par les labels FSC et PEFC. Deuxièmement, l'inspiration des courbes maritimes et la création d'objets et meubles épurés, sobres et minimalistes sont au cœur du projet. Et troisièmement, tous les produits proposés par la marque sont fabriqués localement, dans les deux ateliers de la menuiserie, à Boulogne-sur-Mer et Étaples.

## Écologie, qualité et originalité

Avec pour maître-mots « *humilité* » et « *passion* », Anne-Claire Gobert souhaite montrer que l'écologie peut être joyeuse. Cette ancienne ingénieure du monde maritime, originaire de Boulogne-sur-Mer, puise ses idées dans son quotidien : sur les propositions de ses menuisiers, à travers une balade en famille à la plage ou encore en regardant le sillage d'un bateau. Ce n'est d'ail-



leurs pas un hasard si la marque s'appelle « *Ma petite barque* ». Cela fait référence à la façon qu'Anne-Claire Gobert a de mener aussi bien sa barque d'entrepreneuse que de maman.

Depuis début mars, les meubles sont proposés à la vente en ligne. C'est à travers l'environnement marin et le travail du bois que s'inspire cette créatrice, pour donner naissance à ses créations. Ces dernières se déclinent en quatre gammes : « *Déferlante* » autour de la courbe de la vague, « *Ondes de mer* » autour des ondulations à la surface de l'eau, « *À l'état brut* » qui met en valeur les dessins et nuances des bois robustes et enfin « *Flot d'insolites* » où l'on peut par exemple découvrir un nœud papillon en bois ou des dessous de verre.

Ces pièces, ce sont les « *ébénistes marins* » comme Anne-Claire Gobert aime à les appeler, qui les réalisent grâce à un travail artisanal minutieux : comptez trois jours de travail complets pour une petite table de chevet quand un bureau équivaut à une bonne semaine et demie. La finition est faite en cire naturelle ou avec un vernis marin naturel. Le bois n'est pas une matière figée, il travaille en permanence d'où le caractère complètement unique de chacune des pièces proposées par *Ma petite barque*.

L'engagement dans l'éco-responsabilité ne s'arrête pas là pour Anne-Claire Gobert puisqu'un partenariat



Photos Yannick Cadart

a été établi entre son entreprise et le *Polarfront*, navire d'expédition polaire aménagé par MNL. Grâce à ce partenariat qui sensibilise à la nature des pôles et à leur préservation, la notion d'écologie prend encore une fois tout son sens.

## Des projets plein la tête

Et des projets, elle en a d'autres comme par exemple développer une gamme de mobilier pour enfants. Elle souhaite également créer une association afin de sensibiliser dès le plus jeune âge les enfants à la réutilisation du bois qui est voué à la déchetterie. Plus qu'une sensibilisation, elle veut leur faire découvrir et les instruire à la « *blue economy* » c'est-à-dire au recyclage des objets qui proviennent de la mer. Pour rendre le projet plus ludique, et montrer encore une fois

que l'écologie peut être joyeuse, elle souhaite que les ébénistes marins interviennent dans le cadre de cette association auprès des enfants en confectionnant une petite barque en bois.

Et si, pour l'instant, tout le mobilier et les objets de décoration fabriqués le sont grâce au recyclage du bois de sa menuiserie navale, Anne-Claire Gobert aimerait élargir les possibilités en collectant des voiles de bateau destinées à la déchetterie ou encore confectionner des coussins avec des copeaux de bois. Il ne nous reste plus qu'à lui souhaiter « *bon vent* » !

• **Contacts :**

Tél. 03 21 94 61 20

[www.mapetitebarque.fr](http://www.mapetitebarque.fr)

« *Ma petite barque* » sur Facebook et Instagram



# Festival photo des Deux-Caps

## Dans l'œil de Yann Avril

Par Julie Borowski

**SANGATTE • Le mois de mai donne le coup d'envoi de la 1<sup>ère</sup> édition du Festival de la photographie de paysages et de nature du Grand Site de France des Deux-Caps. Un bel événement pour découvrir autrement le territoire à travers la magie des images, mettant en valeur la lumière des paysages et la richesse de la faune et de la flore. Portrait du photographe Yann Avril, qui a remporté le grand prix du jury lors de l'édition (reportée) de 2020.**

Il avait l'œil sur ses élèves au lycée. Il avait l'œil sur l'économie et la gestion qu'il enseignait. L'œil, il l'a toujours eu pour la photographie et la belle Côte d'Opale, sublimée par ses clichés. Il y a des métiers que l'on nous apprend, en école, en formation, et il y en a d'autres que l'on peut apprendre soi-même, la passion pour seul moteur. Yann Avril a toujours été passionné par la photographie, de l'Agfatic de ses 12 ans au Canon AE-1 offert pour son brevet. Aujourd'hui la photographie est son métier. Enseignant en économie-gestion option commerce au sein d'un lycée, Yann se décide, il y a dix ans, à devenir officiellement auteur-photographe. Il y a quatre ans, il referme définitivement sa mallette

d'enseignant, pour vivre pleinement de son activité photographique.

Né à Calais, l'homme est décidément un amoureux de sa côte natale. Les paysages de la Côte d'Opale sont un véritable terrain de jeu pour cet autodidacte, son identité. Ses photographies mettent parfaitement en lumière la beauté des plages, des dunes, des falaises, des villages, des coteaux calcaires. Son œil s'éveille à la vue d'une jolie lumière, d'un coucher de soleil coloré, de nuages de caractère, de ces moments qui ne durent parfois pas plus de quelques minutes, qu'il faut savoir saisir : « *Cela m'est déjà arrivé de capturer un ciel idéal en amenant mes filles à l'école, et de filer ensuite pour l'immortaliser* ».



Photo Yannick Cadart

Outre le fait de saisir le moment, Yann Avril travaille également avec des images qu'il a en tête : « *J'ai*

*d'abord l'idée qui me vient, puis j'attends qu'elle se concrétise dans le réel* ». Des idées qui donnent lieu à de remarquables photographies. Yann attend, il guette les positions exactes du soleil, à l'affût. À l'affût de plus en plus, il part parfois dans la famille dans l'Est, photographiant aussi la faune, qu'il affectionne tout autant.

### Grand prix du jury

À contempler les photographies de Yann Avril, on se demande si après toutes ces années de pratique, il est possible de trouver d'autres angles, d'autres idées, d'autres façons de voir la côte. La réponse est oui. La preuve avec sa photographie du vieux moulin d'Escalles, qui a remporté le prix du jury du Festival de la photographie de paysages et de nature, catégorie « Patrimoine architectural » : « *J'ai pris cette photo le 23 janvier 2019, suite à un petit épisode neigeux la nuit précédente. Connaissant bien cet endroit appelé Haute-Escalles, j'avais en tête de photographier le moulin sous la neige. La quantité tombée était faible mais heureusement tenait au sol. Au départ, le*

*ciel était complètement bouché, une lumière très moyenne pour réaliser un beau cliché. J'ai donc continué vers la baie de Wissant pour prendre d'autres images. Quand je suis revenu vers Escalles, le soleil commençait à percer les nuages. Je suis retourné au Moulin d'Escalles et j'ai alors pu réaliser la photo que je souhaitais* ». Saisir le moment ! Son image forte de la transhumance des moutons du Boulonnais a quant à elle remporté un second prix largement mérité. Les images de Yann Avril sont puissantes. La parfaite saturation des couleurs donne à chaque cliché une dimension artistique recherchée par Yann, pour qui néanmoins, le reflet de la réalité reste essentiel. Les retouches sont minimales. Pas question pour lui de modifier les couleurs du ciel ! La beauté naturelle et l'authenticité de la Côte d'Opale suffisent à faire naître de magnifiques clichés. Et l'œil plonge sans difficulté, dans l'univers du talentueux Yann Avril. ■

• **Contacts :**  
[www.yannavril.com](http://www.yannavril.com)  
 Facebook :  
 Yann AVRIL Photographies

## Festival de la photographie de paysages et de nature du 7 mai au 26 septembre

« *Cette première édition concrétise un engagement fort de la démarche du Grand Site de France des Deux-Caps de proposer un temps d'échanges pour les habitants et les visiteurs* » souligne Jean-Claude Leroy, président du Département du Pas-de-Calais. Véritable temps de ressourcement et de respiration, le Festival donne lieu à 21 expositions présentant 230 photographies de paysages et de nature réparties sur les 8 communes du Grand Site de France des Deux-Caps : Wimereux, Ambleteuse, Audresselles, Audinghen, Tardinghen, Wissant, Escalles, et Sangatte Blériot-Plage.

Parmi les événements à vivre (programmation adaptée à l'évolution des contraintes sanitaires), le week-end d'ouverture les 8 et 9 mai (week-end de clôture les 25 et 26 septembre) à la Maison du Site des



Photo Yann Avril

Deux-Caps, Ferme d'Haringzelle à Audinghen, un marathon photo le week-end de l'Ascension, du 13 au 16 mai, et 27 sorties nature photographiques.

Les 15 photos finalistes du concours photographique du Festival seront exposées dès le 7 mai à la Maison

du Site des Deux-Caps. Jusqu'au 31 août, votez pour votre photographie préférée.

• **Contacts :**  
 Tél. 03 21 21 62 22  
[www.lesdeuxcaps.fr](http://www.lesdeuxcaps.fr)

# Écotouristes entre terre et mer

Par Christian DeFrance

**CALAIS • « Je suis un arpenteur ! » lance Jean-Denis Hue. Hier, dans une première vie sur Roubaix et travaillant à la Maison des associations puis sur Dunkerque directeur d'un centre social, il parcourait d'un pas large et décidé les quartiers. Aujourd'hui, dans une nouvelle vie, une reconversion à 40 ans, il parcourt du même pas large et décidé la campagne, entre terre et mer. Avec une association, la Sap - Société anonyme et populaire -, avec une thèse sous la houlette de l'ULCO - Université du Littoral Côte d'Opale -, Jean-Denis l'arpenteur « mesure la superficie du terrain » de l'écotourisme, un tourisme vert, durable, ludique, participatif...**

Originaire de la banlieue parisienne, Jean-Denis est tombé « amoureux (de sa femme) et de la Côte d'Opale », soufflé par la beauté de « fabuleux paysages » qu'il n'avait jamais abordés alors qu'il effectuait ses études à Sciences Po Lille ! Après Sciences Po, il avait choisi de bosser dans l'associatif, sept ans à la Maison des associations de Roubaix avant de s'installer à Calais, il y a huit ans, tout en restant dans la voie de l'éducation populaire en rejoignant l'Aduges - Association dunkerquoise de gestion des équipements sociaux. Au total quinze années qui lui ont donné « un bon recul sur le milieu associatif ». À Dunkerque, en 2015, il avait créé la Sap, association dont il revit les fondamentaux en 2019, l'année de sa transition écotouristique. « J'ai toujours voulu faire du tourisme » confie Jean-Denis, un souhait devenu une volonté forte après être allé au Mont d'Hubert à



Photos Yannick Cadart

Escalles avec son restaurant panoramique fermé en 2016. « L'idée m'a pris de développer des activités écotouristiques » dit-il, de pallier une « méconnaissance du local alors qu'il y a des perles, de promouvoir la vitalité des habitants ». Vert, durable, l'écotourisme im-

plique le visiteur et le sensibilise à la préservation de l'environnement, au bien-être des habitants qui sont appelés à participer. « Sans oublier le côté ludique de la découverte, précise Jean-Denis, et le volet pédagogique avec les jeunes, le milieu scolaire ». Alors l'arpenteur s'est mis en marche. Il a noué des liens avec l'ULCO, l'Université du Littoral Côte d'Opale et notamment avec Vincent Herbert, directeur du Master « Ingénierie du tourisme et Littoral ». « Avec la Fondation de France, des réflexions, des projets de recherche sont lancés sur les futurs des mondes littoral et de la mer. » Des étudiants de l'ULCO ont créé des balades pour des volontaires du Service civique calaisien, des étudiants ont travaillé sur le patrimoine boulonnais pour des lycéens de Mariette.

Toujours en 2019, avec la Sap, Jean-Denis Hue s'est rapproché du pôle d'économie sociale et solidaire « Anima » au cœur de Calais en montant le projet « Escale » soutenu par l'association Galilée, le Lieu Commun, la Poussinière des ADLC (Ateliers de la citoyenneté). La Sap où « sapapote » avec une douzaine de bénévoles a organisé des balades, des rencontres, des escales avec les habitants du Littoral afin de connaître leurs habitudes, leurs envies. L'association qui compte un

salarié teste des animations, « elle relaie et valorise aussi tout ce qui existe ».

## Entre terre et mer

C'est encore en 2019 qu'un « déclic » a eu lieu avec le Département du Pas-de-Calais et son Budget citoyen. Deux projets de la Sap ont été retenus. « L'Opaline » promeut la découverte de la Côte d'Opale avec des Rosalies (quadricycles électriques ou à pédales), des ânes, des caisses à savon ou les karts électriques du lycée Coubertin à Calais... « Un regard expérimental sur l'éco-mobilité dans le cadre de l'écotourisme. » En partant du principe que « le tourisme n'est pas simplement pour les gens de passage mais aussi pour les locaux », le projet « Faire escale » entend proposer aux familles des loisirs adaptés à leurs aspirations avec des « effets mer » et des « effets terre » car le regard de Jean-Denis Hue est autant attiré par l'arrière-pays que par la plage.

Quand il n'arpente pas le Littoral, Jean-Denis travaille sur sa thèse - sous la direction de Vincent Herbert - « Les enjeux de l'écotourisme pour la Côte d'Opale, défis et opportunités pour les acteurs de l'économie sociale et solidaire du territoire ». Depuis janvier dernier, il dresse un état des lieux en identifiant les acteurs touristiques et leurs éven-

tuels rapports avec l'écotourisme. Il souhaite collaborer avec les collectivités, le Grand Site de France des Deux-Caps.

Sa thèse sera forcément marquée par la crise sanitaire, les confinements, « une forte fréquentation régionale sur la Côte d'Opale durant l'été 2020, précise Jean-Denis, le marché va être bouleversé, quels seront les impacts de cette crise. » L'heure de gloire de l'écotourisme a peut-être sonné ?

Une association, une thèse et l'enjeu de devenir à son tour un acteur touristique. Jean-Denis Hue est en effet propriétaire d'un terrain de deux hectares à Alembon où il espère créer des dômes géodésiques portés par une Scic - Société coopérative d'intérêt collectif. « Il y a peu de propositions d'hébergements insolites sur la Côte d'Opale. » Il n'oublie pas non plus le Mont d'Hubert et son complexe « que l'on pourrait réhabiliter en école du Littoral ». Écotourisme, économie sociale et solidaire, économie circulaire, Jean-Denis Hue arpente d'ores et déjà un « monde d'après » innovant, résilient, soucieux de l'harmonie entre l'Homme et la nature.

• Contact :

Société anonyme et populaire  
Tél. 06 18 84 64 13  
sapassoc@gmail.com



## Chez Henry

**SAINT-OMER** • Face à l'essor du marché de la seconde main, la Croix-Rouge française a mis en place une nouvelle stratégie pour développer son activité textile. Un nouveau concept de boutique a vu le jour baptisé *Chez Henry*, en hommage au fondateur de la Croix-Rouge, Henry Dunant.

*Chez Henry* est bien plus qu'une boutique, c'est un lieu ouvert à tous, qui cherche à valoriser l'action, l'engagement de chacun, indépendamment de son statut social. Du donateur au client, du bénévole à la personne accompagnée, tout le monde fait partie d'un cercle vertueux d'économie circulaire. Pour créer une atmosphère chaleureuse, les boutiques proposent des services complémentaires : on peut y boire un café, apprendre à coudre, à recycler des vieux textiles. Inspirées par le concept de tiers-lieux, les boutiques *Chez Henry* redéfinissent à la fois l'expérience du donateur et celle de l'acheteur. Donner un vêtement c'est renoncer à en tirer un revenu. Ainsi, l'association a choisi de valoriser l'expérience donateur en proposant pour chaque don une « cérémonie » au sein des boutiques *Chez Henry*. Le donateur écrit sur une étiquette les moments marquants de sa vie qu'il a vécus avec le vêtement dont il fait don. Grâce aux étiquettes, ces souvenirs sont transmis aux futurs acquéreurs.

Au-delà de valoriser les vêtements, il s'agit surtout de valoriser les femmes et les hommes qui les ont portés et ceux qui lui donneront une seconde vie. D'une part, le donateur prend pleinement conscience de la dimension solidaire et écologique de son acte. D'autre part, l'acquéreur portera avec fierté ce nouvel habit et en poursuivra l'histoire. *Chez Henry* a ouvert ses portes à l'automne 2020 au numéro 32 de la rue Allent à Saint-Omer dans les anciens locaux d'un laboratoire d'analyses médicales.

# Justine Barel entre le corps et l'esprit

Par Christian Defrance

**RECLINGHEM** • L'école du village accueille encore des enfants mais ils n'y viennent pas pour apprendre à écrire, lire, compter (tout se passe désormais au RPC - Regroupement pédagogique concentré - à Dennebrœucq) ; ils ont rendez-vous avec Justine pour résoudre quelques petits problèmes : rééducation du graphisme, troubles de l'équilibre, des coordinations, du tonus, de la relation... Justine Barel, 34 ans, est psychomotricienne « à la campagne ». Une journée par semaine l'ancienne salle de classe est son cabinet.

« Au départ en janvier 2020 quand je me suis installée, cela m'a fait un tout petit peu peur, raconte Justine, mais aujourd'hui tout va bien, il y a même une liste d'attente pour me voir ! » Sa « belle aventure » à Reclinghem est le fruit d'une rencontre avec le maire, Joël Rolin, lors d'une réunion organisée par le conseil de développement du Pays de Saint-Omer, consacrée aux « initiatives des habitants et à la ruralité innovante ». Demeurant à Bomy, Justine Barel avait été invitée à y participer. Et Joël Rolin sut la convaincre d'exercer son métier dans l'école du village désertée... Une profession paramédicale pour laquelle elle affiche « dix ans d'expérience », une expérience indispensable pour la psychomotricité, pratique qu'il n'est pas aisé de définir avec précision tant elle présente de multiples facettes et champs d'intervention (de la prévention à la thérapie en passant par l'éducation, la rééducation). Dans psychomotricité, il y a la partie « psycho » qui renvoie à la tête, et la partie « motricité » comprenant ce qui a trait au corps, au mouvement. « Elle fait le lien entre le corps et l'esprit afin de considérer la personne dans sa globalité » résume Justine Barel.



Photos Jérôme Pouille

## La voie libérale

Originaire de Saint-Omer, Justine Barel a découvert la psychomotricité - née à la fin des années 1940 à partir des travaux de Julian de Ajuriaguerra et Giselle Soubiran, émergeant dans les années 1970 - en première année de licence Staps à Calais : « J'allais m'orienter vers la danse, l'activité physique adaptée mais la psychomotricité prenant à la fois en compte le corps, le psychisme et l'affectif a été une révélation ». Après une année de « prépa », elle a décroché le concours d'entrée à l'Institut de formation des psychomotriciens de Loos (dans le Nord) où elle a passé trois années afin d'obtenir le diplôme d'État en 2009. Un psychomotricien est appelé à travailler dans les secteurs hospitaliers, sanitaires, médico-sociaux, sociaux, éducatifs ou en pratique libérale. Justine Barel a commencé sa carrière à l'IME - Institut médico-éducatif - de Saint-Michel-sur-Ternoise avant de passer au CAMSP - Centre d'action médico-sociale précoce - et au CMPP - Centre médico-psycho-pédagogique - de Saint-Pol-sur-Ternoise ; un mi-temps d'un côté, un quart

temps de l'autre. En 2015, tout en continuant à Saint-Pol-sur-Ternoise, elle a osé la pratique libérale « à domicile » en créant une auto-entreprise. « Pendant cinq ans, je suis essentiellement intervenue dans les écoles, les collèges » jusqu'à la rencontre avec Joël Rolin.

## Entrer dans la danse

Justine Barel est spécialisée dans l'enfance et l'adolescence. Elle reçoit « sur prescription médicale » des nourrissons qui tardent à faire leurs premiers pas, des enfants hyperactifs ou timides, des ados anxieux, anorexiques ou boulimiques... À l'aide de différents « outils », en fonction des centres d'intérêt des patients, et cela va de la relaxation aux jeux de balle en passant par la danse, le mime, les parcours moteurs, le yoga, Justine « toujours à l'écoute et bienveillante » agit « sur les domaines qui les embêtent », la finalité étant de « se réapproprier son corps ». Les ressources et les techniques sont nombreuses et évolutives pour traiter les troubles psychiques liés à des troubles corporels, et inversement.

Passionnée par son métier, Justine aimerait qu'il fût davantage valorisé et « toucher le grand public ». Si elle n'est pas remboursée par la « Sécu » (mais avec prise en charge MDPH si le suivi est justifié), la psychomotricité est selon Justine ce « petit coup de pouce » pour qu'un patient (bébé, ado, adulte en situation de handicap ou personne âgée) habite à nouveau son corps. Justine Barel se sent bien à la campagne et envisage de passer d'une à deux journées de présence à Reclinghem.

Elle songe également à mettre en place des ateliers de prévention et mener des expériences sensorielles avec parents et enfants. L'emploi du temps de la psychomotricienne est chargé mais elle trouve toujours un moment pour... danser avec l'association *Bomy Gym Form*. Elle rêve de se former à la danse thérapie. Avec la salsa ou le ragga dancehall, Justine se sent bien dans sa tête et bien dans son corps.

• *Contacts :*

[psychomot.barel@laposte.net](mailto:psychomot.barel@laposte.net)

Facebook : *Psychomotricienne D.E 62*



# « C'est le livre de leur village »

Par Christian Defrance

**HÉRICOURT • Tous les maires ruraux du Pas-de-Calais rêveraient d'avoir un tel « album de famille » entre leurs mains. Un photojournaliste talentueux, Olivier Touron (collaborateur régulier du magazine GEO entre autres), a passé trois semaines chez les Héricourtois en 2018, photographiant leur vie quotidienne sous toutes les coutures. Il a pris plus de 600 photos. Une belle aventure qui a débouché sur l'édition d'un livre en 2020. Il y a du Depardon chez Touron qui a fait d'Héricourt un village-témoin de la ruralité au XXI<sup>e</sup> siècle.**



Photos D.R.

Un ouvrage de 231 pages pour découvrir les 98 habitants d'Héricourt ! Né à Paris, d'origine auvergnate, Olivier Touron a vécu vingt-sept ans dans la métropole lilloise avant de filer aux « States », Phoenix en Arizona. Son parcours n'est pas banal, il a découvert la photo en bossant au rayon... photo de la Fnac, et rejoint une école de photojournalisme plutôt que d'enseigner les maths. Premier reportage en Irak en 1999. Dix ans plus tard, il a croisé Mickaël Poillion, un jeune militant syndicaliste agricole qui allait devenir maire d'Héricourt en 2014. Ils se sont revus en 2017 et le projet de ce livre est né. Olivier Touron a effectué trois résidences réparties sur l'année 2018, de février à décembre. Presque tous les habitants ont adhéré au projet de *Portraits(s) d'un village de France*, « il ne doit manquer qu'une petite dizaine de personnages ». Des personnages car Olivier Touron a envisagé cette aventure comme un film avec des acteurs, un cadre (le village) et l'action. Il a créé un studio photo dans une ancienne école réaménagée avec

de la bâche agricole, avec un trépied ! « Dans ce petit village, j'ai vu une humanité pareille à mes grands voyages, dit-il, j'ai vu aussi des gens qui ne se parlaient pas mais surtout une ruralité vivante. » Toutes les photos de ce livre « sentent » le naturel, l'authenticité, la simplicité. « La simplicité des gestes, des espaces, des aménagements, les paysages dépouillés » écrit Blandine Drain dans la préface. Les clichés révèlent donc le « caractère bien vivant, dynamique, moderne même » de la ruralité. « L'avenir de la ruralité c'est l'équilibre, poursuit Blandine Drain, entre modernité et racines, entre développement et identité propre ». Le travail d'Olivier Touron montre bien que les Héricourtois vivent en équilibre sur un fil, partagés entre les trépidations du XXI<sup>e</sup> siècle et le rythme ancestral de l'agriculture, des saisons (avec leurs aléas)...

Le maire Mickaël Poillion espère que ce livre et ces photographies « donneront à la génération suivante l'envie de dessiner l'avenir du village et de relever la ligne d'horizon. À cette génération nous offrons un témoignage de notre temps parce que ce sera bientôt le leur ». C'est un bel album de famille que les Héricourtois garderont précieusement, c'est « le livre de leur village ».

• Renseignements :  
Le livre est disponible en mairie,  
24 route Nationale à Héricourt.  
Tél. 03 21 41 71 60  
mairiehericourt@orange.fr



Photo Jérôme Pouille



## Pas-de-Calais

# Les Deux-Caps [ PHOTOS FESTIVAL ]

PHOTOS DE PAYSAGES ET DE NATURE

7 MAI > 26 SEPT 2021

SANGATTE - ESCALLES - WISSANT  
TARDINGHEN - AUDINGHEN  
AUDRESSELLES - AMBLETEUSE - WIMEREUX

INFOS

www.lesdeuxcaps.fr  
contactsite@lesdeuxcaps@pasdecalais.fr  
03 21 21 62 22

Les Deux Caps  
www.lesdeuxcaps.fr

Eden 62  
Pas-de-Calais

# La petite graine du possible

Par Julie Borowski

**LAVENTIE • Parce que tout commence par une petite graine... une idée, des valeurs, des convictions, de jolies fleurs. Parce que ces petites graines ont doucement germé dans l'esprit de Manue Delmotte, 44 ans, productrice de fleurs de saison, il y a fort à parier que le vent les dissémine doucement mais sûrement pour l'éveil des consciences.**

Des consciences de plus en plus éveillées quant à la consommation alimentaire. Bon nombre de Français s'intéressent désormais à ce qu'ils mettent dans leur assiette. Une envie voire même un besoin de retourner à une consommation plus locale, plus saine, qui suit le rythme des saisons. Le consommateur est de mieux en mieux informé, la traçabilité des produits, la présence de labels, permettant de s'y retrouver. Mais qu'en est-il des fleurs ? Sait-on vraiment ce que l'on met dans nos vases ? La réponse est non. Et malgré sa bonne volonté, le fleuriste n'en sait pas forcément plus. Car il n'existe pour l'heure, ni label, ni obligation, européenne ou française, d'informer le client sur la traçabilité des fleurs coupées qu'il achète. Ainsi, bien que les roses ou les tulipes poussent très bien en France, le bouquet acheté chez le fleuriste du coin provient, dans une majorité écrasante des cas, du Kenya, de Bolivie ou encore d'Équateur. En France, 80 % des fleurs utilisées sont importées. Des fleurs coupées qui ont parcouru des milliers de kilomètres avant d'atterrir dans nos bouquets. Un im-

pact écologique malheureusement d'autant plus fort pour les populations et pays qui les produisent, ces fleurs nécessitant forcément des quantités importantes de pesticides et d'engrais pour rester belles et tenir jusqu'à leur destination finale. De ce constat est né il y a quelques années, d'abord dans les pays anglo-saxons, le mouvement *Slow Flower*, à l'instar du *Slow Food*, qui milite pour une agriculture responsable, par opposition au fast-food. Ainsi, le *Slow Flower* a pour but de favoriser l'horticulture locale, de respecter la saisonnalité, de soutenir la biodiversité en produisant du mieux que possible sans traitement. Le Collectif de la fleur française – créé par la floricultrice nordiste Hélène Taquet - soutient ce mouvement. Dans le Pas-de-Calais, seules trois productrices sont recensées dans l'annuaire du Collectif : Laurine Gossart à Guémappe (Les Feuilles sauvages), Claire Petit à Saint-Nicolas (Les 3 sœurs), dont plus de 50 % des compositions florales proviennent d'horticulteurs français, et Manue Delmotte à Laventie, avec 100 % de production locale.



## Petite graine en fleurs

En 2017, *Une petite graine* germe dans l'esprit de Manue Delmotte. Formatrice agricole pendant dix ans à l'ISA de Lille (Junia), établissement privé d'enseignement supérieur à vocation agricole, la productrice pose, après un congé parental, un congé pour création d'entreprise. Elle s'inscrit à distance en BTS production horticole à l'ESA d'Angers et se nourrit des connaissances techniques. Après deux stages formateurs dans le secteur, au sein de « deux exploitations complètement différentes », la petite graine de Manue pousse. Elle prend conscience des modes de production, de cette absence de traçabilité pour le client, de la malheureuse disparition de la grande majorité des horticulteurs français depuis les années 1980, face à une concurrence mondiale grandissante, difficile à combattre. Elle arrose cette prise de conscience de ses convictions profondes pour l'aspect biologique, de son envie de ne pas manipuler des fleurs couvertes de produits chimiques, de son besoin de protéger ses quatre enfants des pesticides, ses parcelles étant à quelques mètres de la maison familiale, des attentes des consommateurs aussi. La tige sort alors de terre, et Manue se dit : « *Il y a un truc à faire là !* ».

Pour celle qui a « horreur de la routine », qui « aime les challenges » et se décrit comme « idéaliste », la fleur

a bel et bien éclo, donnant place à une exploitation de 3000 mètres carrés, dont 300 de serre non chauffée, en conversion biologique depuis octobre et soutenue depuis le début par la couveuse d'entreprise À Petits PAS. Dans sa logique démarche écologique, la productrice ne chauffe pas sa serre, adopte un arrosage raisonné, n'utilise aucun traitement chimique de synthèse, travaille avec des bâches d'implantation réutilisables, du paillage naturel... jusqu'à l'emballage, désormais en aquacraft recyclable. La production de Manue est composée d'annuelles, de bulbes, de vivaces et d'arbustes pour le feuillage. Pour une bonne tenue de ses bottes et bouquets, Manue, aidée de sa stagiaire Hélène, et de sa famille, privilégie une cueillette ultra-fraîche, et les confectionne en mode champêtre, avec des baies, des épis, des aromatiques. Ces derniers ajoutent à ses compositions des notes olfactives, d'autant plus agréables sachant qu'aucun produit chimique n'est inhalé en même temps ! Les fleurs et fleurs séchées de Manue sont commercialisées essentiellement en vente directe en AMAP (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne), magasins de producteurs et chez quelques fleuristes locaux : *Au rendez-vous fermier* à La Gorgue et à Norrent-Fontes, *Fauquissarette* et élevage *Delmotte* à Laventie, *Flower by*

*Mariette* (Neuve-Chapelle) notamment. De mars à octobre, les fleurs de Manue envahissent ses parcelles, à commencer par les tulipes, les jonquilles, puis arrivent renoncules, lys, alstroémères, agapanthes, arums, tournesols, marguerites, roses, dahlias... plus de 120 espèces et variétés au total en comptant arbustes pour le feuillage (euphorbe, atriplex...) et aromatiques pour la composition des bouquets champêtres : aneth, agastache, monarde, eucalyptus... Pour le bonheur des amoureux des fleurs... mais pas que. Des études ont montré l'impact positif des fleurs sur les émotions et le bien-être. Plus besoin de prétexte pour (s')offrir un joli bouquet, 100% local.

### • Renseignements :

Portes ouvertes les 19 et 20 juin prochains (après-midi)  
50 rue du Bois-Fauquissart à Laventie  
Tél. 06 62 87 30 60  
Facebook *Une petite graine*



# « La cuisine, c'est fun et facile »

par Romain Lamirand

**HERMIN • Amandine Hubert est éditrice et illustratrice, avec les éditions *Vous êtes ici*, elle s'est spécialisée dans les livres de cuisine. Des livres à manger, sans conservateur, qui mettent à l'honneur les produits de saison et donnent envie de se faire plaisir en cuisine.**

Accompagnée d'une dizaine de bénévoles de l'association *Quilit-Quilit*, et d'Amélie Picavet, Amandine Hubert a voulu partager l'amour de la bande pour les bons petits plats à travers des livres qui leur ressemblent : « *J'ai été libraire à Béthune pendant 12 ans au Quilit-Quilit, où l'on se retrouvait régulièrement autour des livres, mais aussi pour partager de bons moments autour de bonnes bouffes. Alors quand la librairie a fermé en 2013, avec d'anciens clients, nous avons continué de nous voir et avons réfléchi à comment faire vivre l'association autrement.* » C'est ainsi qu'est née l'idée de réinventer le livre de cuisine : « *Dans les livres de cuisine, ce sont en général des recettes proposées par des professionnels ou des semi-pros, et cela peut se révéler très frustrant ou intimidant pour certaines personnes qui ne sont pas du métier.* » Qui en effet n'a jamais ressenti le découragement face à une recette ultra-complexe, avec des tas d'ingrédients introuvables ou hors de prix et une photo qui fait rêver mais ne ressemble étonnamment jamais au résultat obtenu par les cuisiniers amateurs ? Pour y remédier, la fine équipe a choisi de prendre à contre-pied les canons du genre. Fini le format traditionnel qui se referme chaque fois que vous avez les mains pleines de nourriture ! Les éditions *Vous êtes ici* proposent avec leur collection *Fricassées* des livres-objets qui se déplient et se posent sur la table. Côté

look, tout a aussi été pensé pour donner envie de se lancer à ceux qui ne se retrouvent pas dans les ouvrages traditionnels : de la couleur, des recettes faciles à réaliser avec des produits accessibles et simples à trouver en magasin, mais également des illustrations qui ont pris la place des photos, parce que la cuisine ça peut aussi se faire sans pression et être amusant.

## Une cuisine qui rapproche

Particularité des recettes proposées, elles sont toujours accompagnées d'un petit portrait et d'un petit texte de présentation : « *Ces recettes, ce ne sont pas les nôtres mais celles de personnes qui cuisinent au quotidien, dans l'ombre. Souvent des femmes d'ailleurs ! Qui tous les jours font la cuisine comme si c'était normal, gratuitement, en plus de tout ce qu'elles peuvent faire à côté, qui se transmettent les recettes oralement de génération en génération.* » Pour récolter leurs recettes, les bons vivants vont à la rencontre de ces cuistots du quotidien et dès qu'ils le peuvent se servent de ce prétexte pour improviser de bons moments et provoquer de nouvelles rencontres. « *On a commencé à se réunir au BookKafé et à récolter les recettes des clients, on est allé se promener avec une carriole dans la cité des Électriciens à Bruay, on organise des collectes dans les bibliothèques, etc. Et pour aller un peu plus loin, on essaye d'organiser des moments*

*de partage autour de ces recettes comme quand on cuisine en direct pour une tablée de 30 convives, ou que l'on organise des ateliers pour sensibiliser les plus jeunes aux enjeux liés à l'alimentation.* »

Dernière idée en date, *Les Mange-Quoi au jardin*. En partenariat avec le BookKafé et Noeux Environnement, l'idée est née de faire se rencontrer un groupe de jeunes adultes et des retraités isolés. « *À la base, l'idée était de faire cuisiner les jeunes pour qu'ils partagent ensuite un repas avec les anciens. Mais quand ils ont commencé à proposer des recettes à base de poivrons en plein hiver, je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose pour les sensibiliser à l'impact de nos habitudes alimentaires. Donc grâce au Budget Citoyen du Département nous avons pu acquérir tout le matériel nécessaire pour créer un potager. J'ai mis mon jardin à disposition et nous avons installé devant ma maison des bacs où les habitants du village pourront venir gratuitement piocher*

le fruit de nos récoltes. » Et comme l'éditrice et illustratrice ne fait pas les choses à moitié, la fibre écoresponsable se retrouve dans tous les aspects des activités de la maison d'édition : « *On tient vraiment à promouvoir les circuits courts, le bio, les produits de saison, parce que bien manger c'est prendre soin de soi, mais aussi de l'environnement. Nous avons donc fait le choix d'être cohérents jusque dans la fabrication de nos livres : on utilise du papier recyclé, les livres sont imprimés en France, on fonctionne sur des petits tirages pour ne pas avoir à recourir au pilon... On est écolos et fiers de l'être, mais pas moralisateurs ! Que ce soit dans les ateliers, dans nos livres ou lorsque l'on organise nos repas à prix libre, on le fait avant tout pour que les gens s'amuse et passent un bon moment ensemble. Parce pour nous c'est ça la cuisine, c'est partager ! »*

• Contact : [www.editionsvousetesici.com](http://www.editionsvousetesici.com)



Photo Yannick Cudart



# Pas-de-Calais

Le Département Culture

Exposition  
Concerts  
Ciné en plein air  
Animations

## Summertime

### 2# Le château fait son cinéma

Juillet > Août

Good Morning England  
Good Morning Vietnam  
American Graffiti



CHÂTEAU D'HARDELOT  
Centre Culturel  
de l'Entente Cordiale

[www.chateau-hardelot.fr](http://www.chateau-hardelot.fr)  
+33(0)3 21 21 73 65  
CONDETTE

© CD62, David Kirkred - Licences : 1-1094824 / 1-1062177 / 2-1062178 / 3-1062179

# De bonnes nuits grâce à Plum'Service

Par Julie Borowski

**LENS • Dans le vaste – et douillet – monde de la couette et de l'oreiller, existe une boutique qui se détache nettement du lot. Une boutique au savoir-faire artisanal et traditionnel, qui ravit autant les générations issues de l'immigration polonaise que les rêveurs du 62, et même des quatre coins de la France. Bienvenue chez Plum'Service !**

Sitôt passé la porte de Plum'Service, le client entre dans le monde du rêve. Mais l'endormissement n'est pas pour tout de suite. Carole Lefebvre est l'hôte chaleureuse de cet antre dédié au sommeil et aux douces nuits. Plum'Service est l'une des dernières boutiques de la région – voire même de France – spécialisée dans la fabrication artisanale de couettes, d'édredons, d'oreillers, de traversins en plume ou en duvet. Spécialisée d'autant plus dans la rénovation de couettes et de la fameuse *pierzyna* ! Un savoir-faire devenu rare dans l'Hexagone du fait du développement de la fabrication en usine, à grande échelle, mais de plus en plus apprécié à l'heure de la révolution « récup' » et recyclage.

## Chères plumes

Le Bassin minier fut marqué par l'immigration polonaise. Dans les valises des Polonais, de belles coutumes, de la gastronomie, mais aussi leurs précieuses *pierzyna* (ou édredons) et leurs imposants et moelleux coussins, *poduszka*. Des termes parfois même ren-

trés dans le langage courant sur le territoire ! À l'époque, les *pierzyna* et *poduszka* étaient offerts par la mère de la mariée. Véritable « couette de luxe », les plumes d'oies qu'elles contenaient étaient récupérées, triées et équeutées à la main. Un travail minutieux qui pouvait nécessiter jusqu'à 400 heures de travail ! Chez Plum'Service, ce travail n'a plus lieu d'être, mais le reste de la fabrication est bien calqué sur ce savoir-faire traditionnel. Carole a repris la boutique il y a 14 ans (et en a ouvert une seconde au Touquet, *L'Atelier des rêves*), et gardé le même fournisseur de plumes. Ce dernier permet un approvisionnement sécurisé et de qualité, garantissant la bonne traçabilité et la provenance des plumes, le respect du bien-être animal (issues de canards blancs français et/ou d'oies européennes destinées à la consommation alimentaire, aucun garnissage ne provenant d'animaux vivants) et le bon traitement des plumes, selon les normes françaises. Avec un tissage spécifique, permettant une bonne imperméabilité de

la plume, les tissus proviennent d'Allemagne. Carole et son sympathique collègue Jean Pruzack s'attellent dans leur atelier pour confectionner eux-mêmes, de A à Z, les couettes et autres édredons, commandés par leurs clients. Les rénovations de couettes sont fréquentes, et nécessitent autant de savoir-faire...que de savoir-être ! « Ici, la plume a une grande valeur sentimentale ! Quand les clients nous amènent leur *pierzyna*, qui provient parfois des grands-mères ou arrière-grands-mères, il faut faire preuve de douceur et de tact, pour renseigner les propriétaires sur la qualité des plumes, sur ce que l'on peut récupérer ou pas ». Quand les plumes peuvent être récupérées, elles reçoivent une bonne cure de jouvence chez Plum'Service. Carole et Jean les passent dans une sorte de grosse machine à laver qui les bat, les dépoussière avec des jets de vapeurs, et les sèche. À l'arrivée, des plumes plus saines, et gonflées à bloc pour rejoindre, grâce à un « aspirateur-souffleur », leur nouvelle enveloppe, qui peut être piquée en carreaux, pour une meilleure répartition. Une seconde jeunesse pour cet article du quotidien, à grande valeur sentimentale aux yeux des clients, souvent héritée et transmise de générations en générations.

## Qualité et confort

Cela peut paraître étonnant, mais dormir sous une couette ou un édredon en plume d'oie est agréable toute l'année ! « Malgré un certain poids, le gonflant des plumes apporte de la légèreté. Ce type de garnissage permet une bonne régulation thermique : il évacue l'humidité, tout en régulant la température du corps. On a donc ni trop chaud, ni trop froid » précise Carole. Le choix du garnissage dépend de l'article de literie. La plumette sera privilégiée pour les oreillers, et seule, leur apportera de la fermeté. Plus



Photos Yannick Cadart

la densité de plumettes est importante, plus l'oreiller sera ferme : idéal pour les personnes souffrant des cervicales ! L'apport de flocons de duvet (duvet argenté de canard ou blanc d'oie) le rendra plus moelleux. Le mélange plumettes et flocons de duvet sera idéal dans les couettes, et parfait en toutes saisons. Tout dépend de sa façon de dormir, de ses besoins... L'intérêt de la fabrication sur place, et à la main, permet de moduler selon les souhaits des clients, pour leur plus grand confort : « Nous avons déjà confectionné des couettes avec un côté plus dense, plus chaud pour Madame et moins dense, plus frais pour Monsieur ! ». Idem pour les polochons : « Après 15 jours d'essai, le client peut nous ramener son oreiller (ou sa couette) et en fonction de son besoin, nous pouvons moduler la quantité et la répartition plumettes/duvet pour lui apporter plus de gonflant, ou de fermeté ».

Madame Plume et son collègue le Maître des plumes, comme les ap-

pellent affectueusement certains clients, font rimer bonne ambiance et qualité du travail au quotidien : « Ici, on vend du rêve ! » affirment-ils joyeusement. Du rêve déjà vendu à Mathilde Seigner, Cauet ou encore le couple Macron ! Carole est loin de s'endormir sur ses lauriers : « J'essaie de faire bouger le magasin ! ». Passionnée de naturel et de plantes, la gérante s'est formée à la phytothérapie, et poursuit en aromathérapie : « L'idée est de développer ici tout ce qui tourne autour de l'univers du sommeil. Avec des brumes d'oreillers, l'utilisation d'huiles essentielles, poursuivre quand ça sera possible des ateliers bien-être avec des intervenants pour apprendre la méditation par exemple ». Des idées plein la tête, Carole n'a qu'une envie : continuer à nous faire rêver !

• Contacts :  
Plum'Service,  
84 boulevard Basly à Lens  
Tél. 03 21 67 42 01  
Facebook : L'Atelier Des Rêves Lens



# La ferme à domicile

Par Julie Borowski

**HARNES • Ce genre d'initiative se développe pour le bonheur des consommateurs, ceux-là mêmes qui se soucient du contenu de leur assiette, soutenant par la même occasion l'économie locale. Ma Ferme en un clic c'est le marché du coin, livré sur le pas de la porte.**

Rien ne destinait Franck Sauzé, 32 ans, à distribuer ses petits colis fermiers aux portes des habitants de Harnes et des environs. Il a pourtant trouvé là un métier qui lui correspond, et son enthousiasme l'emporte sur ses débuts dans sa nouvelle activité. Car Franck n'a aucun lien avec le milieu agricole. Commercial durant dix ans dans le secteur du rayonnage industriel et dernièrement du nettoyage de cuisines, Franck a fait le tour du métier, la culture du chiffre n'était plus son objectif premier. Durant ses années « en route », avec des amplitudes horaires allant de 8 heures à 20 heures, Franck se rendit compte de la difficulté à trouver de bons produits sans avoir à parcourir des kilomètres d'une ferme à une autre après une grosse journée au travail : « *J'ai trouvé qu'il y avait un manque* » explique le trentenaire. Un côté pratique et l'envie de « consommer mieux » ont poussé Franck à créer sa SAS en décembre dernier. « *Avec Ma Ferme en un clic, j'ai pour projet de rassembler les producteurs du coin* » précise-t-il.

## Des pommes, des poires...

Des producteurs qu'il découvre au fur et à mesure de ses prospections, épaulé par sa compagne, Élodie Évangélaire, 22 ans, originaire de Harnes. Franck propose à ses clients au maximum des produits locaux et français. Il s'adapte néanmoins aux demandes, pour proposer un choix le plus large possible. Sur le site internet de *Ma Ferme en un clic* sont proposés des fruits, des légumes mais aussi des œufs, des produits laitiers, des boissons et une partie épicerie. Du lundi au samedi, Franck traite les commandes passées la veille avant 22 heures. Tous les matins, il part s'approvisionner auprès de ses différents fournisseurs, et effectue les livraisons chez ses clients tous les après-midi, sur trois créneaux s'étalant de 14 heures à 20 heures. Bien organisé, Franck prévient même ses clients par SMS une dizaine de minutes avant son arrivée : « *C'est quand même plus sympa de savoir quand la livraison arrive* », précise le jeune homme, soucieux de la satisfaction de ses clients. À travers son activité, Franck Sauzé veut soutenir et favoriser l'achat auprès de producteurs locaux qu'ils soient issus de l'agriculture biologique ou conventionnelle. La qualité des produits qu'il livre est pour lui essentielle, autant que leur fraîcheur. Pas question de livrer une salade flétrie ! Franck s'est



d'ailleurs d'ores et déjà équipé de glacières professionnelles pour affronter sans crainte les journées estivales. Le stock de Franck est d'ailleurs bien géré : « *Je travaille quasiment à flux tendu, cela évite qu'il y ait du gâchis* » indique-t-il.

## La ferme... sur le pas de la porte

La zone d'intervention de *Ma Ferme en un clic* est assez étendue, comptant pas moins de 30 communes autour de Harnes : Annoeulin au nord, Wingles, Hulluch, Loos-en-Gohelle, Liévin, Méricourt, Rouvroy, Hénin-Beaumont, Libercourt, Carvin, etc. Franck ne s'ennuie pas ! Il s'épanouit pleinement dans sa nouvelle activité : « *Ce que j'aime, c'est que je touche à tout : achat, logistique, commerce... ça me plaît. Élodie m'aide beaucoup pour la partie communication, elle gère !* ». La jeune femme a d'ailleurs créé le logo de la boîte. Étudiante en master de chimie et sciences du vivant (elle se destine à être chercheuse en sciences) Élodie n'hésite pas à mettre la main à la cagette, entre deux stages. « *Elle c'est la tête, et moi c'est les jambes !* » affirme l'homme.

« *Je travaille plus, mais la vie est bien plus paisible qu'avant* » précise Franck Sauzé, sourire aux lèvres. Détendu, le jeune entrepreneur apprécie de créer du lien avec ses clients, déjà fidèles, et d'aller à la rencontre des producteurs du secteur : « *Nous avons découvert qu'il y avait un producteur de miel, Monsieur Gruda, juste à côté de chez nous !* ». Pour l'aspect local, les produits laitiers que livre Franck proviennent de Carnin dans le Nord, de Brunembert ou encore de Rety dans le 62, les poireaux de Violaines, les pommes de terre, navets et oignons de Provin. Malgré un carnet d'adresses de plus en plus étoffé, Franck ne perd pas de vue son envie de rester « *une entreprise à taille humaine* », et n'envisage pas forcément d'avoir un local à lui. Les retours positifs des clients, qui apprécient d'avoir « *le marché livré à domicile* », l'incitent à poursuivre sur ce chemin. « *L'aspect alimentaire est essentiel. Je me sens utile au quotidien et c'est ce qui me plaît aussi* » ajoute Franck, qui en plus d'avoir la pêche, se fera un plaisir de livrer pommes, poires, choux et autres denrées vitaminées !

• **Contacts :**

Tél. 06 77 68 54 43

Pour commander : [mafermeenunclic.fr](http://mafermeenunclic.fr)



Photo Julie Borowski



# Pas-de-Calais

pasdecalais.fr





Merci au  
**RC LENS**  
de nous faire  
**VIBRER**

Direction de la communication du Département du Pas-de-Calais • Photo Yannick Cahais

# Un parc d'attractions botaniques

Par Christian Defrance

**HENDECOURT-LÈS-CAGNICOURT • Dans ce parc de huit hectares, Chantal Topart de Moriamé est vraiment dans son élément. « J'y suis tout le temps » dit-elle, jusqu'au point de connaître le nombre de pigeons ramiers, de faisans qui s'égaillent entre les frênes et les charmes. Le parc est une préoccupation quotidienne pour cette passionnée de botanique. Ses visites guidées sont un enchantement, on prend un vif plaisir à l'écouter raconter la grande histoire - et les petites aussi - de cette belle propriété.**

Le GPS emmène toujours les visiteurs ou les simples curieux vers la rue du Mont et une grille sur laquelle un panneau indique que l'entrée principale du château se situe dans le village. « Cette grille appelée 'grille de Cagnicourt' avec le blason de la famille (une étoile, une écrevisse entre autres) est un vestige d'avant la Grande Guerre » précise Chantal Topart. Situé entre la ligne Hindenburg et la ligne Quéant-Drocourt, le village devint un point stratégique crucial durant les derniers mois du conflit et le château en fit les frais. La demeure qui avait été reconstruite au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle (mais dès le XII<sup>e</sup>, le domaine d'Hendecourt-lès-Cagnicourt avait été érigé en baronnie avec un château maintes fois transformé) fut durement touchée par les bombardements du printemps 1917 lors des offensives australiennes. Occupé ensuite par les Allemands, le château fut repris par les Canadiens le 1<sup>er</sup> septembre 1918. Complètement détruit, il fut « rendu » à ses propriétaires, en l'occurrence Joséphine Reboulh de Veyrac Blin de Grincourt, alors âgée de 74 ans. Son mari, le baron Edouard Reboulh de Vey-

rac, était décédé à Paris en octobre 1917 et son fils Joseph avait trouvé la mort en 1913. « Joséphine, mon arrière-grand-mère née Pillons, décida de faire reconstruire le château mais les dommages de guerre ne suffisant pas, elle vendit son hôtel particulier à Arras. » Le nouveau château, très différent du précédent, fut dessiné par l'architecte parisien Eugène Langelez très inspiré par le style Art déco des « années folles ». Langelez se chargea également des plans de la nouvelle chapelle funéraire des barons de Grincourt, dédiée à Notre-Dame-des-Ardents. « Les travaux ne commencèrent réellement qu'en 1925 et Joséphine mourut en 1927. Mon père Jean devint le maître des lieux à seulement 18 ans » continue Chantal Topart. Une nouvelle guerre frappa à la porte du château qui fut occupé par les Allemands puis les Anglais... La paix revenue, le baron Jean qui avait épousé Geneviève Ernst à Colmar en 1942 retrouva Hendecourt-lès-Cagnicourt. Jean Reboulh de Veyrac est décédé en 1999 (24 ans après sa femme). Paul et Chantal Topart de Moriamé veillent désormais sur le château aux seize pièces.

## Rendez-vous en juin

Le parc à l'anglaise du château qui avait été conçu à la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle par l'architecte paysagiste champenois Édouard Redont ne résista pas non plus aux assauts de la Grande Guerre. Joséphine souhaita retrouver le parc dans toute sa splendeur passée et le même Redont s'appuya sur ses propres plans pour mener à bien la mission. « D'importantes plantations furent confiées à un paysagiste d'Audruicq, Adrien Desmidt, dont nous avons gardé la facture détaillée de 1926 » souligne Chantal Topart. Au fil des décennies, « nous avons régulièrement et énormément replanté ». La visite peut débuter. On accède à la grille du château par une avenue bordée de vernis du Japon. Après la grille, une allée cavalière arborée forme un ovale de six cents mètres et permet d'atteindre la terrasse du château. On admire les mélèzes et l'impressionnante pelouse de deux hectares et demi. « Elle a connu de grands rassemblements, des expositions de machines agricoles et même un match de football. Elle est encore plus belle quand elle est tondue ! » Le parc abrite plus de cent



Photos Yannick Cadart

essences différentes d'arbres (dont des charmes qui ont tenu le choc en 1917), plus de deux cents arbustes, un millier de rosiers, vivaces, graminées et fleurs annuelles. « J'apprécie les espèces les plus rares » dit Chantal qui maîtrise à la perfection leurs noms scientifiques en latin... À l'arrière du château, « nous avons aménagé un miroir d'eau dans lequel se mire une statue, réplique de La Baigneuse de Falconet ». Le parc offre de belles échappées vertes, ouvre des perspectives aériennes ; une allée bordée de frênes (en bonne santé) débouche sur un ancien verger peuplé de pommiers. Chantal Topart montre l'if d'Irlande « qui se couche complètement dans les tempêtes », un tilleul argenté qu'elle a sauvé en tressant des rejets, un lilas que sa mère adorait. Elle vante les mérites de la consoude « trésor du jardin », du lamier « idéal pour recouvrir une souche ». Dans l'ancien grand potager du baron - « ici on pouvait vivre en autarcie » - poussent de jeunes châtaigniers. Le parc du château d'Hendecourt-lès-Cagnicourt est un presque centenaire en pleine



forme, qui semble même rajeunir grâce aux bons soins de ses propriétaires. « Revenez quand les massifs seront tous fleuris » lance Chantal Topart ; à l'occasion des Rendez-vous aux jardins les 5 et 6 juin prochains par exemple. « Nous participons à cette opération depuis 2004, l'entrée est gratuite, de 10h à 19h, sans rendez-vous. »

• Contact :  
Tél. 03 21 24 02 80



# Les hirondelles font le printemps

par Florence Dhersin

**RIENCOURT-LÈS-BAPAUME • À un jet de pierre de Bapaume, moins de cinq minutes par la route départementale 917 suffisent à rejoindre la petite bourgade de 37 âmes dont le blason aux neuf rats rappelle le symbolique rongeur de la ville d'Arras. Elle fait partie des 64 communes de la communauté de communes du Sud Artois.**

Un panneau arbore fièrement le nom de sa commune. À la croisée des chemins, semble suggérer l'imposant et typique calvaire. À gauche, des champs. À droite, un sentier printanier. Tout droit, la rue Principale. Elle traverse le village et égrène sur son passage les points d'intérêt.

Qu'est-ce qui fait qu'une commune est une commune ? Une mairie ? Une église ? Une école ? D'après le Robert, c'est « la plus petite subdivision administrative du territoire français, administrée par un maire, des adjoints et un conseil municipal. » On est bon ! Maureen Deselle, dans son roman *Et son visage apparut à la lueur du réfrigérateur*, s'interroge non sans humour sur l'essence même des communes : « de quoi [est] réellement constitué chaque village [...] : un club de foot, une église et une bibliothèque municipale. Le corps, l'âme et l'esprit. »

Point de ballon rond ou de rayonnages, mais une cloche et le drapeau tricolore. À la tête de la mairie, Jean-Luc Descamps, agriculteur de 60 ans, élu en mai 2020 pour succéder à son père, toujours actif au conseil municipal constitué de quatre femmes (dont trois trentenaires) et trois hommes. Une équipe jeune – représentative de sa population dont la moyenne d'âge est de 40 ans – qui s'investit : réfection des trottoirs et d'un chemin, installation d'un défibrillateur, réhabilitation du logement au-dessus de la mairie, recrutement d'un employé communal 5h par semaine, aménagement d'une cavurne (sépulture enterrée destinée à accueillir les

urnes des défunts) et d'un jardin du souvenir. 37 habitants pour 14 ménages. Selon l'INSEE, ce nombre s'élevait à 423 en 1793, 124 en 1886 pour tomber à 25 en 1999. La commune peut s'enorgueillir de compter plus de salariés que d'habitants pour faire battre son cœur. Sur ses 341 hectares, elle accueille trois exploitations agricoles grandes cultures et culture spécialisée endive et carotte (5 employés et 50 saisonniers), un centre de compostage de déchets végétaux et l'Institut médico-éducatif *Les Verts Tilleuls* (25 professionnels s'occupent de 65 jeunes en situation de handicap) profitant de l'espace à disposition pour proposer des ateliers enseignement ménager, horticulture, jardinage, peinture et maçonnerie.

Un vélo passe tranquillement, une maman et son bébé respectant, on s'en doute, la signalisation 30 km/h érigée pour sécuriser la circulation. Malgré ce brassage d'actifs, le village se caractérise par son silence. Un silence tout relatif puisqu'il suffit de s'asseoir sur le banc de l'abribus en bois et de tendre l'oreille : le gazouillis des oiseaux, le jacassement des poules, les vocalises d'un coq, le hennissement d'un cheval, le vent dans la tôle rouillée, l'eau d'un robinet qui coule goutte à goutte dans un tonneau en plastique bleu délavé au cimetière. 30 tombes à peine. Cinq marches usées par le temps et une arche romantique autour de laquelle s'entortille la végétation donnent accès à la minuscule église Notre-Dame datant de 1922, depuis laquelle se dressent les éoliennes à l'horizon.



Photos Jérôme Pouille

Pour un peu, on verrait passer un virevoltant balayé par le vent, tout droit issu d'un vieux western. À défaut de John Wayne, un sympathique agriculteur au retour des champs attise la curiosité. Petit brin de causette : « La terre, c'est quelque chose de vivant. La vie, elle est juste là. Les vers de terre, c'est mes ingénieurs. Ils entretiennent la vie microbienne. Je ramène la vie dans le sol en supprimant les engrais ». En parlant de vie : « Quand j'étais petit, il y avait un estaminet. Les gens

venaient de Beaulencourt et Villers-au-Flos pour la guinguette. Ils s'amusaient bien ici. Ça a fermé en 1968. »

Un bruissement d'ailes accompagne un ballet d'oiseaux dans le hangar. Et d'ajouter dans un sourire bienheureux : « Ah, mes hirondelles. On discute, voyez-vous ». La simplicité, le calme, la vie au rythme des saisons. Bref, les hirondelles font le printemps à Riencourt-lès-Bapaume.



## Pas-de-Calais

Le Département Archéologie

**OUVERTURE PROCHAINE**  
[archeologie-pasdecals.fr](http://archeologie-pasdecals.fr)

HA  
BA  
TA

Immersion virtuelle dans le quotidien de nos ancêtres

**EXPOSITION SAISON 1**  
 Maison de l'Archéologie  
 DAINVILLE

# Les sapeurs-pompiers du Pas-de

Par Christian Defrance

**Les sondages « entretiennent la flamme » avec les sapeurs-pompiers. Ainsi en 2019, avec une cote de 91 %, les soldats du feu étaient la profession pour laquelle les personnes interrogées par l'institut Harris Interactive affichaient la plus grande confiance. La confiance continue à régner à l'heure de la crise sanitaire. Naguère gérés par des communes ou des groupements de communes, les sapeurs-pompiers le sont aujourd'hui par les services départementaux d'incendie et de secours, les SDIS. Dans chaque département, la loi a créé cet établissement public spécialisé comprenant un corps départemental de sapeurs-pompiers, professionnels et volontaires, et des personnels administratifs et techniques. Le Département du Pas-de-Calais et le principal financeur du SDIS 62 qui compte 1 226 pompiers professionnels, 3 425 volontaires et 233 membres des personnels administratif et technique. Toutes les 4 minutes en moyenne, le SDIS 62 vole au secours de citoyens confrontés à une situation d'urgence, toujours sous le double signe du courage et du dévouement : 369 185 appels, 123 401 interventions et 107 891 victimes prises en charge en 2020.**

Intervenir n'est pas le seul verbe qui régit l'existence et l'action du SDIS 62. Prévoir et prévenir font aussi partie de son ADN. Les missions se déclinent autour de cinq axes : évaluation et prévention de tous les risques de sécurité civile (accidents, sinistres, risques technologiques et naturels) ; préparation des mesures de sauvegarde et organisation des moyens de secours ; lutte contre les incendies de toute nature ; secours d'urgence en général ; protection des personnes, des biens et de l'environnement.

Dans un département de presque un million et demi d'habitants, avec 890 communes, 6 300 kilomètres de routes départementales et nationales, 250 kilomètres d'autoroutes, 960 kilomètres de voies ferrées, 120 kilomètres de façade maritime, et le tunnel sous la Manche, « *l'éventail des risques est considérable* ». Mais les 47 centres d'incendie et de secours (auxquels s'ajoutent 6 centres de première intervention) assurent une couverture du territoire permettant des délais d'intervention optimisés.

## 78€ par habitant

Le SDIS 62 est géré par un conseil d'administration constitué de représentants du conseil départe-

mental, des EPCI (Établissements publics de coopération intercommunale) et des communes. La loi du 13 août 2004 a donné la présidence du SDIS 62 au président du conseil départemental ; présidence déléguée en novembre 2017 à Alain Delannoy. Ce conseil d'administration vote le budget - 113 millions d'euros versés par les collectivités territoriales aux recettes de fonctionnement avec une participation de 64 % du Département et 36 % des communes et EPCI -, les plans de recrutement, les programmes de construction (comme à Arras actuellement)... Le coût moyen par habitant du Pas-de-Calais dans les dépenses réelles d'investissement et de fonctionnement du SDIS s'élève à 78,08 €.

## 1 000 appels par jour

Le site de la direction départementale du SDIS 62, à Saint-Laurent-Blangy, accueille le CODIS - Centre opérationnel départemental d'incendie et de secours - et le CTA - Centre de traitement de l'alerte. Quand un habitant du Pas-de-Calais compose le 18, il est mis en relation avec un opérateur du CTA, un millier d'appels en moyenne chaque jour ! Le CTA analyse la situation et déclenche les secours d'urgence. Le



Photo service communication SDIS 62

CODIS coordonne les opérations de secours. Il faut ici préciser que le SDIS 62 est placé sous l'autorité opérationnelle du préfet ainsi que des maires « *en vertu de leurs pouvoirs de police administrative* ». Les « *secours aux personnes* » représentent plus des trois quarts des interventions, ils sont « *le cœur de métier* » des sapeurs-pompiers. Le

potentiel opérationnel de garde est de 450 pompiers disponibles le jour et 420 la nuit.

## Soldats de l'urgence

Les sapeurs-pompiers ne sont plus seulement des soldats du feu, mais des techniciens du risque dont le champ d'action est très vaste. Les sapeurs-pompiers « *préventionnistes* » étudient les projets de constructions recevant du public, réceptionnent des travaux, effectuent des visites de contrôle. Les « *prévisionnistes* » se penchent sur une parfaite connaissance des « *particularités* » que sont les immeubles de grande hauteur, les sites Seveso, etc., et sur les plans d'intervention qui y sont attachés. Et qui dit « *particularités* » du Pas-de-Calais dit unités spécialisées, le corps départemental pouvant compter sur six unités : risques technologiques, secours en milieu périlleux, nautique, sauvetage-déblaiement et cynotechnique, intervention à bord des navires et des bateaux.

Les sapeurs-pompiers sont ces soldats de l'urgence qui tiennent une place prépondérante dans la réponse opérationnelle à la pandémie qui nous touche depuis plus d'un an. Depuis le début de la crise sanitaire, les sapeurs-pompiers du Pas-de-Calais ont effectué 12 289 interventions Covid-19 et pris en charge 12 542 victimes. Depuis le début de la vaccination, les sapeurs-pompiers ont ouvert 4 centres, à Avesnes-le-Comte, Bruay-la-Buissière, Lumbres et Desvres. 16 355 injections ont été réalisées pour la population et 1 727 injections pour les sapeurs-pompiers (chiffres arrêtés au 14 avril 2021). « *Le travail de contact et d'accompagnement réalisé par le SDIS est particulièrement efficace et permet de n'oublier personne* » soulignait Jean-Claude Leroy, président du Département du Pas-de-Calais lors d'une récente visite au centre de vaccination d'Avesnes-le-Comte.



Photo service communication SDIS 62



# -Calais « courageux et dévoués »

Il y a pour le grand public cet aspect bien visible du quotidien du SDIS 62 : des hommes et des femmes en tenue d'intervention avec casque et appareil respiratoire isolant (15 kilos au total !) ; des véhicules (852), du FPT fourgon pompe-tonne au VSAB véhicule de secours aux asphyxiés et blessés en passant par le VLSSM véhicule léger du service de santé et de secours médical.

Et il y a une face moins visible mais essentielle pour mener à bien les missions, la PUI en fait partie. La pharmacie à usage intérieur est rattachée au pôle « santé, secours médical et qualité de vie au travail » du SDIS 62. La PUI est composée de pharmaciens (2 professionnels et 10 volontaires), de préparateurs en pharmacie, d'un service biomédical, d'un service livraison d'oxygène et logistique, d'un service hygiène et désinfection des véhicules (particulièrement important avec la Covid-19).

## « On apprend toujours »

Amandine Deiss, Avionnaise, est préparatrice en pharmacie à la PUI du SDIS 62 à Saint-Laurent-Blangy depuis 2008. « *Je fais partie des meubles* » sourit-elle. Elle a été recrutée après avoir tout simplement répondu à une annonce. Amandine (préparatrice en pharmacie diplômée, deux ans après le Bac) souhaitait « *voir autre chose* » après avoir travaillé quelques années dans des pharmacies de ville. « *Cela devenait de la vente, il fallait faire du chiffre...* » À la PUI, elle a découvert un métier « *complètement différent, sans patients, sans ordonnances !* ». Complètement différent et complètement indispensable. « *Nous travaillons autour des médicaments de l'urgence (adrénaline, oxygène...), des matériels médico-secouristes et biomédicaux* » explique Amandine. Ainsi, les préparateurs en pharmacie « *réarment* » les VSAB, leur fournissant tout le matériel nécessaire. Amandine et Denis son collègue

préparent aussi les matériels et produits commandés par les médecins et infirmiers sapeurs-pompiers. « *Tout est géré à Saint-Laurent-Blangy et des navettes partent vers les différents centres de secours* ».

« *À la PUI, on apprend beaucoup, on apprend toujours* » assure Amandine et la Covid-19 a apporté son lot de nouvelles procédures, de nouveaux protocoles. Il s'agit d'être encore plus vigilants sur la désinfection des véhicules, sur les tenues des sapeurs-pompiers (masques, gants, lunettes, charlottes). Avec la vaccination et l'ouverture de quatre centres, il a encore fallu s'adapter, « *aller chercher les vaccins dont nous sommes dotés à l'hôpital, les livrer aux centres grâce à nos frigos de transport* ». Certes, Amandine Deiss possède le statut PATS - Personnel administratif technique et spécialisé - mais au cœur de la grande pharmacie du SDIS 62, elle est elle aussi un « *soldat de l'urgence* ».



Photo Christian Defrance



Photo Jérôme Pouille

« *Je ne me vois pas faire autre chose* » assure Antoine Beugnet, 23 ans, l'un des benjamins du centre de secours de Oignies, fort de 34 sapeurs-pompiers professionnels et 60 volontaires, placés sous le commandement du capitaine Ludovic Miroux. Un centre de secours qui intervient sur Oignies, Carvin, Libercourt ; 4 000 sorties en moyenne chaque année.

Le caporal Beugnet est un sapeur-pompier exemplaire, au sens de « *qui peut être cité en exemple* ». Dès l'âge de 14 ans, il a rejoint l'école des jeunes sapeurs-pompiers d'Hénin-Carvin, une structure associative. « *Un rendez-vous tous les samedis, une belle école de la vie, dit-il, avec du sport, la découverte des missions et des valeurs chères aux pompiers* ». Bien sûr Antoine suivait une scolarité normale, collège de Dourges, lycée Pasteur à Hénin-Beaumont et le Bac à la clé. À 18 ans, il a obtenu le Brevet national de jeune sapeur-pompier et en septembre 2016 il devenait volontaire au centre de secours d'Hénin-Beaumont. Un volontaire qui essayait d'être le plus souvent possible disponible pour les manœuvres, les interventions... alors qu'il continuait ses études à 276 kilomètres de la caserne ! Au Havre, Antoine Beugnet a passé une licence professionnelle mention QHSE - qualité, hygiène, sécurité, santé, environnement avec le parcours « *prévention et gestion des risques* ». L'idée de devenir sapeur-pompier professionnel collait parfaitement à l'esprit de cette licence.

En 2018, Antoine a donc passé le concours de sapeur-pompier professionnel non-officier, le SPPNO, un concours national exigeant avec « *beaucoup de candidats et peu de places* ». Parfaitement préparé physiquement et intellectuellement, Antoine a été admis, passant un entretien d'embauche devant un

jury en novembre 2018. Encore volontaire durant quelques mois à Hénin-Beaumont, il a été nommé à Oignies le 1<sup>er</sup> juillet 2019, « *caporal équipier tout d'abord* » et une année de stage pour mettre à l'épreuve « *le savoir-faire et le savoir être* ». Pas de souci avec ce caporal très motivé, qui veut « *être dans le concret, se sentir utile* », qui apprécie la vie de caserne et son rythme (les gardes), l'abnégation. Il a été titularisé le 1<sup>er</sup> juillet 2020... en pleine crise sanitaire. Si professionnellement, Antoine Beugnet s'est bien adapté aux nouveaux protocoles ; il avoue que « *dans sa vie personnelle de jeune de 23 ans vivant à Dourges, la Covid a bouleversé les habitudes et provoqué un sentiment d'isolement...* » Isolé, à la caserne, Antoine ne l'est absolument pas. Il apprécie l'esprit d'équipe, « *l'adrénaline qui monte quand ça sonne* », et il veut « *apprendre auprès des anciens, l'histoire des pompiers, les traditions... Ne jamais oublier d'où l'on vient pour savoir où l'on va* ». Exemplaire. Antoine « *se laisse le temps* » d'envisager l'avenir et de prendre du galon. « *Sapeur-pompier, j'ai toujours voulu faire ça* » répète-t-il. Et vraiment pas autre chose ? Ah si, depuis deux ans pour le plaisir, il compose de la musique électronique et prépare un album. Son nom d'artiste, NTN.

Le président du Département, Jean-Claude Leroy, et le président du SDIS62, Alain Delannoy, ont signé en octobre 2019, un protocole d'accord portant sur la création de 150 postes de sapeurs-pompiers professionnels dans le Pas-de-Calais à l'horizon 2023. Ce plan doit compléter le recrutement de 50 en 2019 et ce afin d'atteindre l'effectif de référence.

# Assistant(e) familial(e) : un métier de cœur

Par Julie Borowski

**Le Département recrute des « Ass'fam' », des assistants familiaux. Un métier à domicile, au service des enfants, un métier de cœur, un métier avant tout humain.**



Photo: Jérôme Pouille

Le recrutement d'assistants familiaux bat son plein, pour pallier les nombreux départs en retraite du côté de l'Artois et de Lens-Hénin, mais aussi le manque de postulants dans le Calaisis et le Boulonnais, et enfin pour faire face, malheureusement, à l'augmentation du nombre de mineurs placés.

Être assistant familial, c'est accueillir un enfant ou plusieurs enfants chez soi – de la naissance à 21 ans - confié à l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE), de manière temporaire ou permanente. C'est l'accueillir chaleureusement, dans un cadre structurant et dans la bienveillance pour qu'il puisse se reconstruire, sans oublier son vécu. La bienveillance, certainement le maître mot de tout assistant familial.

## Bienvenue chez moi

La bienveillante Raphaëlle Wallart est « Ass'fam' » depuis plus de 15 ans. Et depuis quelques années, assistante familiale ressource (AFR). Ainsi, elle écoute, soutient, accompagne ses collègues dans l'exercice de leur profession. Une aide précieuse dans ce métier prenant, qui nécessite un soutien technique et une oreille attentive. « C'est important de ne pas se sentir seul », précise Raphaëlle. Cette « Ass'fam' » au grand cœur a déjà accueilli une vingtaine d'enfants, le plus souvent des garçons, dernièrement des ados, qui se sentent justement « accueillis et acceptés » dès qu'ils franchissent le pas de la porte de Raphaëlle. Pour cette maman de trois enfants aujourd'hui majeurs (seuls le benjamin de 22 ans vit encore à la maison), la décision de devenir « Ass'fam' » s'est faite en concertation avec la famille. Car accueillir un enfant ou un adolescent à la maison dans le cadre d'un placement, c'est vivre avec lui 24h/24, 7 jours/7. Une présence, des conséquences et une implication dont les enfants de la famille n'ont pas toujours conscience au départ. « C'est vraiment une décision familiale. Quand on accueille un enfant confié à l'ASE, il est là tout le temps. Être maman et Ass'fam' c'est de fait partager son temps entre ses propres enfants, son conjoint, et les enfants que le Département nous a confiés. C'est leur apporter l'écoute dont ils ont besoin, le bon cadre, partager avec eux notre espace. Il faut être vigilant à ne pas oublier ses enfants si l'on veut éviter tout sentiment de culpabilité ». Un juste équilibre à trouver entre sa famille et le(s) enfant(s) accueilli(s). À cette fin, la pose de congés est ainsi bien évidemment prévue, et même nécessaire « autant pour l'enfant confié que pour nous ».

Car les mineurs qui arrivent à la maison arrivent avec leur sac à dos de problèmes, parfois même de lourdes valises de vécu, et l'accueil qui leur est réservé est souvent déterminant pour leur bonne prise en charge, « C'est important de recevoir l'enfant avec humanité, de créer le juste lien avec lui, tout en lui rappelant que

sa famille, c'est le principal ». Quel que soit le contexte du placement, l'assistant familial travaille bien en collaboration avec les parents, et le service socio-éducatif en charge de l'accompagnement du mineur. « Peu importe son âge, son vécu. J'accueille tous les enfants et leurs parents dans le respect. On ne prend pas la place des parents, on travaille avec eux, pas contre eux, car le but est bien que l'enfant, à terme, retourne chez lui. Ce travail de collaboration est essentiel ».

## Donner autant que recevoir

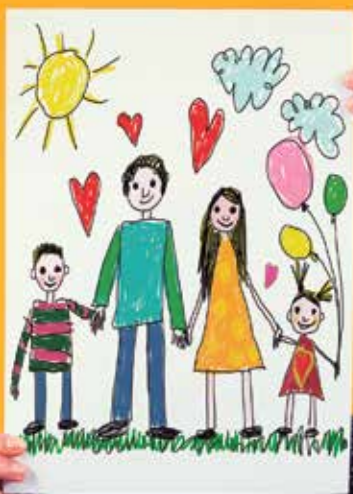
Sans « effacer sa vie d'avant », l'assistant familial permet à l'enfant confié de se poser, de parfois retrouver un cadre structurant et sécurisant, de retrouver confiance en lui aussi : « Un banal geste du quotidien, anodin pour nous, peut-être énorme pour l'enfant et lui apporter beaucoup dans sa reconstruction », affirme Raphaëlle. L'accueil d'un mineur confié à l'ASE peut aller de quelques jours à plusieurs années. Dans le fond, l'important n'est pas le temps passé avec l'enfant, mais bien la qualité de ce temps qui lui est offert : « Chaque jour compte avec l'enfant. J'ai parfois eu des accueils de trois jours, où l'adolescent, en grande difficulté pourtant, nous a apporté une véritable bouffée d'air ! ». Alors forcément, l'attachement est présent : « on ne peut pas empêcher le lien » témoigne Raphaëlle. Au moment des départs, par exemple quand les enfants sont restitués à leur famille, les sentiments de joie et de tristesse mêlés ressentis sont des moments forts pour tous. Dans les cas de réorientation, s'agissant d'une nécessité pour le mineur, où d'une limite parfois de l'assistant familial, Raphaëlle Wallart reconnaît : « On le vit comme un échec ». D'où l'importance de l'accompagnement pour les « Ass'fam' » du Département, par les équipes locales de l'accueil familial, permettant aussi de relativiser : les erreurs sont possibles, l'important étant de pouvoir y revenir, pour progresser dans sa pratique. Toutes les situations sont différentes. Des accueils bel et bien vécus avec le cœur pour Raphaëlle, qui fait le choix d'emmener ces enfants - après accord parental - lors de ses vacances en famille : « Parce que j'ai envie de leur faire vivre ça, de partager aussi ces moments avec eux », sourit Raphaëlle.

Quand Raphaëlle Wallart parle de son métier, son regard s'anime : « C'est un métier qu'on fait avec le cœur, qu'on fait à fond ! Alors oui, il y a parfois des moments difficiles, parce que l'enfant amène aussi son vécu, mais ce qui reste, c'est l'enrichissement mutuel. C'est tellement beau de voir ce que l'on donne à l'enfant, et surtout, ce que l'on reçoit en retour, parfois un simple regard, un moment vécu ensemble... C'est un très beau métier ! ».

## Pas-de-Calais

Le Département Solidarités

# LE DÉPARTEMENT RECRUTE DES ASS. FAM. ✪



Conseil départemental du Pas-de-Calais - Communication / Photo : Adélie Stock

✪ ASSISTANTS FAMILIAUX :  
un métier à domicile  
au service des enfants

Infos : [pasdecalais.fr](http://pasdecalais.fr)

# Mai à vélo

*Mai à vélo* est une opération nationale lancée par un collectif d'institutions du monde du vélo, douze au total de la Fédération des usagers de la bicyclette à Vélo & Territoires en passant par la Fédération française de cyclisme ou l'Association de promotion et d'identification des cycles et de la mobilité active, soutenu par le ministère de la Transition écologique et le ministère des Sports.

*Mai à vélo* est une réponse à l'augmentation inédite de la pratique du vélo, tous modes confondus, enregistrée sur l'ensemble du territoire : le marché français du vélo a bondi en 2020 de 25 % sur un an, propulsé par la crise du Covid. Si le nombre de vélos vendus est resté stable, à 2,6 millions d'exemplaires, le chiffre d'affaires a dépassé les trois milliards d'euros. Avec plus de 500 000 unités écoulées en 2020, les vélos à assistance électrique (VAE) représentent désormais un vélo sur cinq vendu en France (+29 % sur un an). Les ventes de VTT électriques ont notamment explosé.

*Mai à vélo* s'inscrit dans la continuité d'événements nationaux comme *la journée de la bicyclette* ou *la fête du vélo*. Les atouts à promouvoir le vélo et ses usages sont nombreux : écologique, bénéfique pour la santé, le vélo ré-

pond aux enjeux économiques, sociaux et sanitaires de nos territoires. Il réduit le risque de contamination par contact avec les surfaces : il évite l'engorgement des villes, allégeant les transports en commun et améliore la qualité de l'air. Le vélo permet une activité physique régulière qui contribue au renforcement du système immunitaire ; il offre une liberté de déplacement et il véhicule des valeurs de partage et de plaisir autour de ses différents usages.

L'ambition de *Mai à vélo* est d'amplifier la "dynamique cyclable", mais surtout de l'inscrire dans la durée, auprès du plus grand nombre, partout en France.

*Mai à vélo* rassemble toutes les actions entreprises localement, sur tout le territoire, pour promouvoir la pratique du vélo, sous toutes ses formes, auprès du plus grand nombre, à travers des événements cyclables, pédagogiques et populaires.

Sur la plateforme [www.maiavelo.fr](http://www.maiavelo.fr) nous avons relevé des rendez-vous vélocipédiques dans le Pas-de-Calais :

Neufchâtel-Hardelot : Mai à Vélo le 3 mai ;  
Saint-Martin-Boulogne : Fête du vélo le 9 mai ;  
Le Portel : Fête du vélo le 15 mai ; Isques :



Photo Yannick Cedart

Fête du vélo le 16 mai ; Le Portel : Berges de la Liane le 22 mai ; Le Portel : La Ronde des clubs d'Opale le 23 mai ; Beauvoir-Wavrans : Vélo en famille le 23 mai ; Enquin-sur-Bailions : Fête du vélo le 23 mai ; Marquise : Ronde des clubs d'Opale Circuit familial le 23 mai ; Airon-Notre-Dame : Vélo en famille le 29 mai ; Outreau : Rando Cyclo le 29 mai...

Les 22 et 23 Mai au Parc départemental d'Olhain, les services de la voirie du Département du Pas-de-Calais souhaitent installer un stand présentant l'action départementale en matière d'aménagement et de mobilité :

EuroVélo et Voie Verte notamment sur le tronçon nouvellement accessible de l'EV5 Angres-Olhain. L'ADAV (Association droit au vélo) mettra en place un stand pédagogique sur le vélo (entretien, sécurité routière, etc.)

Le 62 à vélo ce sont 310 kilomètres de véloroutes, 70 kilomètres de voies vertes et 2 182 kilomètres de boucles cyclotouristiques.

[www.pasdecals.fr/Mobilite/Modes-de-deplacement-doux/Boucles-cyclo/Le-Pas-de-Calais-a-velo](http://www.pasdecals.fr/Mobilite/Modes-de-deplacement-doux/Boucles-cyclo/Le-Pas-de-Calais-a-velo)

**MAI**  
à *vélo*

**UN MOIS POUR ADOPTER LE VÉLO...  
POUR LA VIE.**

**Eden 62**  
Pas-de-Calais

**LA NATURE NOUS FAIT DU BIEN :  
Connectez-vous à la nature !**

6 000 hectares d'espaces naturels protégés,  
il y en a forcément un près de chez vous !

Liste des sites sur [www.eden62.fr](http://www.eden62.fr)

Le gouvernement vient de confirmer l'organisation des élections départementales en juin prochain. Nous en prenons acte, même si les réticences de 40% des maires chargés de l'organisation du scrutin doivent être entendues. Nous en prenons acte, même si pour nous l'urgence du moment et des semaines à venir reste de trouver des solutions quotidiennes aux difficultés de la population et à la campagne de vaccination.

Nous encourageons bien évidemment chacune et chacun d'entre vous à participer à ce scrutin et à faire vivre la démocratie.

Puisque nous entrons dans la période électorale, nous suspendons aujourd'hui l'expression politique de notre groupe publiée dans l'Echo du Pas-de-Calais et sur le site internet de la collectivité.

**Laurent DUPORGE**  
Groupe Socialiste,  
Républicain et Citoyen

### Double langage du Gouvernement sur la campagne de vaccination

Aujourd'hui on ne compte pas moins de 21 centres de vaccination qui sont concentrés sur l'est du Pas-de-Calais et 3 vaccinodromes.

Force est de constater qu'il y a un manque flagrant de doses de vaccins sur notre territoire. L'ARS n'est pas en cause puisqu'elle est tributaire des laboratoires pharmaceutiques.

Notre département est prêt à ouvrir d'autres centres de vaccination sur tout le territoire. Mais, comme l'ARS, nous sommes tributaires des industriels. Ce fut le cas des Bouches-du-Rhône où la présidente avait soulevé ce problème puisqu'elle souhaitait en ouvrir 54.

Plusieurs laboratoires ont conçu un vaccin, d'autres travaillent dessus, notamment Sanofi pour lequel l'Etat le subventionne mais dont on attend pas de résultat avant fin 2021.

**Le Groupe Union Action 62 a sollicité, lors de la dernière séance plénière, au Gouvernement de fournir davantage de doses de vaccins pour le département du Pas-de-Calais afin de réaliser au mieux la campagne de vaccination.**

**Maité MULOT-FRISCOURT**  
Présidente du groupe Union Action 62

Le groupe politique Rassemblement national n'ayant pas fait parvenir sa contribution dans les délais impartis, la rédaction a donc été dans l'impossibilité de la publier.

### Vacciner, en s'appuyant sur la ruralité

Nous saluons la mobilisation exceptionnelle pour renforcer la couverture vaccinale de notre département. Loin des immenses « vaccinodromes », elle s'est appuyé sur des réseaux locaux et ruraux.

Parmi les 157 centres de vaccination que compte notre région, les deux tiers sont installés dans des communes de moins de 2 000 habitants, faisant d'elle la plus avancée pour la vaccination des populations rurales.

Pour entrevoir enfin le bout du tunnel, nous appelons l'Etat à assurer des livraisons toujours plus importantes de doses, le Pas-de-Calais ne doit plus être oublié !

**Alexandre Malfait**  
Président du groupe Union Centriste et Indépendant

### Départementales 2021

La légitimité des élus sera prononcée par l'implication de chacun d'entre vous dans l'acte de vote, gage de citoyenneté et contribution à la vie quotidienne pour l'ensemble, avec les engagements du Département, maillon incontournable de proximité créative, enjeu du futur...

**Evelyne DROMART**  
Présidente du groupe Démocrates

Les 20 et 27 juin prochains se dérouleront les élections départementales et les élections régionales. Soucieux de pas porter atteinte aux règles régissant les campagnes électorales et les scrutins, le groupe communiste et républicain n'a pas souhaité déposer de tribune.

**Ludovic GUYOT**  
Président du groupe Communiste et Républicain

#### Respect du pluralisme démocratique, du droit et des personnes

Les textes sont signés de leur(s) auteur(s), placés sous leur seule responsabilité éditoriale. Les auteurs s'engagent à respecter les législations en vigueur sur la liberté d'expression, le droit au respect des personnes et le droit à l'image, contenues notamment dans les Lois du 29 juillet 1881, du 1<sup>er</sup> août 2000 modifiant la Loi du 30 septembre 1986 relative à la liberté de communication, celle du 21 juin 2004 pour la confiance en l'économie numérique, le Code Civil et le Code Pénal.

# Dans la forêt, le bain qui fait du bien

Par Christian Defrance

**LE PARCQ • « *Auprès de mon arbre je vivais heureux, je n'aurais jamais dû m'éloigner de mon arbre...* » Mélanie Lardeur donne entièrement raison à Georges Brassens. Praticienne en sylvothérapie, elle prône un rapprochement plus étroit avec les arbres. Elle incite à prendre des bains de forêt, avec de la mousse, le robinet des sens ouvert, en laissant s'écouler le temps.**

Le préfixe « sylvo » sert à former des mots en lien avec la forêt (*silva* en latin). La sylvothérapie, tournée vers les bienfaits apaisants des arbres, se développe en France. Au Japon, appelée « *Shinrin Yoku* », elle est une pratique médicale connue, reconnue et largement approuvée. L'ordonnance préconise de se promener en forêt plusieurs heures voire plusieurs jours, pour retrouver un équilibre à la fois mental et physique afin de limiter les risques de maladies liées au stress et à l'environnement urbain. Les effets sur la santé ont été constatés scientifiquement par différents chercheurs japonais... En France, on se moque encore souvent de ces « baigneurs » qui font des câlins aux arbres, le « *tree hugging* ». Mélanie Lardeur fait fi des regards en coin et se fait fort de convaincre les plus sceptiques, de susciter un autre regard sur les arbres.

## Le pouvoir des arbres

Originnaire de Regnaville, fille d'agriculteurs, Mélanie a 40 ans, maman de trois enfants, elle est aide-soignante en service d'addictologie au centre hospitalier d'Hesdin, « *20 ans de carrière* ». Elle a toujours aimé marcher - branchée marche nordique - et « *toujours senti qu'il se passe quelque chose quand elle est dans une forêt* ». Un reportage à la télé sur la sylvothérapie l'a captivée et l'a décidée à entamer une formation en 2020. En juin et en octobre (entre deux confinements, durant lesquels d'ailleurs les arbres furent ses points de ressourcement), elle a passé onze journées dans la forêt de Rambouillet en compagnie de Laurence Monce, coach et experte en sylvothérapie. « *Cette formation fut une révélation* » assure Mélanie qui dès le mois de juin avait créé une autoentreprise baptisée « *Overtéveil* ». C'est à sa famille, à des patients aussi (en accord avec sa hiérarchie) qu'elle délivra ses premiers conseils en sylvothérapie « *pour capter les bénéfices que les arbres nous procurent* ». La sylvothérapie n'est pas une simple « *sortie nature* », une

petite balade en forêt. Il s'agit de se connecter à la forêt, « *toucher, regarder, écouter, sentir, lâcher prise, réussir à s'éveiller avec des choses qu'on ne voit même pas* » explique Mélanie Lardeur : les nombreuses huiles essentielles dans l'atmosphère, la teneur en bienfaits ions négatifs de l'air (la plupart étant des ions oxygène), les phytoncides (substances chimiques émises par les arbres), l'influence des couleurs (le bleu du ciel à travers les branches des arbres verts). Mélanie Lardeur évoque encore les bactéries du sol (*Mycobacterium vaccae*) « *qui stimulent les hormones du bonheur* ». Des neuroscientifiques ont mis en évidence l'activité de ces bactéries pour libérer la sérotonine (synthétisée dans l'intestin, notre deuxième cerveau) qui régule notre humeur, notre sommeil, notre mémoire, notre libido ; et la dopamine, synthétisée au sein du cerveau, qui affecte les émotions, notamment celles qui se rapportent au plaisir.

## Cinq branches

Enfants hyperactifs, personnes désirant tout simplement passer du temps en pleine nature, personnes en convalescence, personnes touchées par la dépression ou le burn-out, « *la forêt est bonne pour le corps,*

*bonne pour l'esprit* » répète Mélanie Lardeur. Un « bain de forêt » renforce le système immunitaire, entraîne une détente physique due à l'augmentation du système nerveux parasympathique et une diminution du stress due à la réduction de l'activité du système nerveux sympathique, sans oublier une diminution de la tension artérielle, du rythme cardiaque.

Seul(e), en couple, en famille, entre amis, entre collègues, le « bain de forêt » fait un bien fou quand il est « surveillé » par la praticienne en sylvothérapie. Dans la forêt d'Hesdin dont elle connaît tous les recoins ou dans celle de Crécy-en-Ponthieu, Mélanie Lardeur explore cinq pistes avec ses « baigneurs » lors de séances d'environ deux heures et demie : le curatif, le récréatif « *et jouer avec des morceaux de bois pour retrouver une âme d'enfant* », le créatif, le culinaire et l'énergétique. Faire quelques pas les yeux fermés, écouter le chant des oiseaux ou le vent, découvrir des petites fleurs, boire un thé au cœur d'une hêtraie, enlacer un tronc... les pieds nus si possible ou alors se positionner à 80 centimètres environ face au tronc, tendre les bras pour y apposer ses paumes et respirer profondément. S'il est possible de prendre un « bain de forêt »



Photos Yannick Cadart

chez soi en s'entourant de bois (parquet, meubles) et de plantes, rien ne vaut - rien ne « sylvo » - la proximité immédiate avec les pins, les hêtres (les arbres préférés de Mélanie), les charmes, les chênes, les bouleaux... « *Si tous les arbres communiquent entre eux, ils ont aussi beaucoup à nous apprendre, malheureusement nous nous en sommes éloignés* » martèle la praticienne en sylvothéra-

pie. Alors pour vivre heureux, vivons auprès des arbres qu'il est essentiel de préserver en ville comme à la campagne.

## • Contacts :

[www.overtéveil.com](http://www.overtéveil.com)  
Tél. 06 86 58 38 61  
[melanielardeur@gmail.com](mailto:melanielardeur@gmail.com)  
Tarifs : de 10 à 70 €.



# Cheval de sport

par Laurent Cauvin

**CONTEVILLE-LÈS-BOULOGNE • Maximilien Lemerrier, cavalier professionnel de 36 ans, nous accueille dans son écurie de compétition. Un sportif talentueux qui, par choix et passion, voue sa vie aux chevaux. Qui de mieux placé pour parler de lui que son cheval de toujours ?**

Je m'appelle Némé du Marais. J'étais un cheval de sport comme mon père Nautilud et avant lui mon grand-père Élégant de l'Ile. Des noms qui sonnent de façon pompeuse, certes, mais dans le milieu équestre, c'est comme ça. Nos noms sont choisis par nos éleveurs en fonction de notre année et de notre lieu de naissance. Au premier coup d'œil, vous constaterez volontiers que finalement ces noms nous vont bien, tellement nous sommes majestueux et beaux à voir. Fougueux, grand et puissant, ma stature me prédestinait à la pratique du jumping, les concours de saut d'obstacles, la discipline équestre la plus prisée de toutes. Ce n'est pas moi sur les photos mais un jeune étalon dont l'avenir semble prometteur. Moi, je suis aujourd'hui à la retraite après dix années de prestige, d'intensité et d'émotions avec mon partenaire Maximilien, mon fidèle ami. Laissez-moi vous le présenter.

Maximilien est originaire de Normandie. Ses parents ne connaissaient absolument pas le milieu de l'équitation mais l'ont laissé, non sans quelques négociations, vivre sa passion des chevaux jusqu'à en vivre aujourd'hui, ici dans le Pas-de-Calais, plus précisément dans le Boulonnais dont il est tombé amoureux. Ce fut un choix assumé très jeune quand il décida de participer à une grande compétition internationale au lieu d'aller passer ses examens scolaires.



## Cheval-cavalier : un couple gagnant

C'est en 2005 que j'ai fait la connaissance de Maximilien, alors membre de l'équipe de France des Jeunes Cavaliers. Il était venu en Belgique repérer et essayer plusieurs chevaux qui lui avaient été recommandés. Il cherchait un cheval de compétition qui lui permettrait de continuer à concourir au plus haut niveau et ainsi devenir cavalier professionnel, son rêve. Mais aucun ne faisait l'affaire ; question de feeling.

Il n'était donc pas venu pour moi. Mais en passant devant mon box par hasard, il s'est arrêté : « *tu as une bonne tête* » m'a-t-il dit. J'étais « assez spécial » et même « chaud » ; en gros « pas recommandable » insinuait mon ancien propriétaire. Question de feeling vous dis-je :

après quelques essais, le coup de foudre ! Nous sommes devenus inséparables, un vrai couple cheval-cavalier, comme on dit dans le milieu. Cette notion de couple est une condition indispensable pour gagner des compétitions. Pour réussir dans ce sport, avant toute chose, l'un doit correspondre à l'autre. J'ai accepté de prendre Maximilien sur mon dos. Lui a fait le reste. Il a su exploiter notre alchimie. Par un entraînement précis, adapté à mes facultés et à mes qualités, il a su m'amener, nous amener, vers l'excellence. Au bout d'un an de collaboration, nous avons gagné notre premier Grand Prix à Palaiseau, devant les pointures du moment.

Dès lors, les résultats se sont enchaînés malgré une blessure qui m'a mis au repos forcé durant toute une saison. Une convalescence qui a duré plus que nécessaire mais souhaitée par Maximilien au risque de griller sa carrière à haut niveau. Nous en sommes revenus plus forts ! Ensemble, nous avons arpenté les terrains internationaux durant plus de 10 ans avec de nombreux classements remarquables : sélection aux championnats d'Europe à Athènes, 5<sup>e</sup> du championnat de France professionnel, 3<sup>e</sup> du Grand Prix national de Vannes, vainqueur du Grand Prix d'Hardelot, 2<sup>e</sup> du Grand Prix 3 étoiles de Royan, 2<sup>e</sup> du Grand Prix de Chantilly, vainqueur de l'épreuve de vitesse de Maubeuge... Et bien d'autres !



Dandy du Calvaire

Photos Christophe Ktzen

## L'écurie de compétition

Depuis ma mise en retraite en 2016, fort de son expérience du haut niveau et de son expertise dans la préparation des chevaux d'excellence, il a créé son écurie de compétition dans le Pas-de-Calais et s'est finalement installé en 2018 dans les locaux des écuries de la Motte à Conteville-lès-Boulogne. Une écurie de compétition est un établissement qui propose avant tout aux cavaliers et leur cheval d'être coachés. Mettant son expérience personnelle au service des autres, Maximilien met tout en œuvre pour accompagner et faire progresser le couple cheval-cavalier vers son plein potentiel.

Mais son activité principale, sa passion, reste avant tout la préparation des chevaux et la compétition. Il propose aux propriétaires de préparer leurs chevaux et de les mettre en valeur lors des compétitions professionnelles. C'est ce qu'on appelle la « *valorisation des chevaux de sport* ». Deux ans après avoir créé son écurie, Maximilien réussit le pari de remporter le très difficile derby d'Eindhoven aux Pays-Bas, avec un jeune étalon nommé «

Dandy du Calvaire » qu'il a préparé pour l'occasion. Il est devenu par la même occasion le premier et le seul Français à remporter cette épreuve internationale.

Une dizaine de chevaux sont en cours de valorisation. Maximilien met tout en œuvre pour obtenir le meilleur de chaque cheval dont il a la charge. Il les monte tous les jours, passant des heures sur leur dos. Le programme de préparation et de compétition est individualisé en fonction des caractéristiques, de la personnalité, des besoins et de l'état de forme de chacun. La recherche de la performance est réfléchie dans le respect et le bien-être des chevaux. C'est la règle ! Mais je reste quand même son préféré ! Il dit même que c'est moi qui lui ai tout donné et qui l'ai amené là où il en est aujourd'hui. Jusqu'à présent c'est moi le cheval de sa vie ! « *Jusqu'à présent* » dit-il. Mais ma relève semble pointer le bout de son museau avec *C'est un prince*, un futur cheval de Grand Prix. Pourquoi pas les Jeux Olympiques de 2024 ? À suivre.

• **Contact :**  
[www.maximilienlemercier.com](http://www.maximilienlemercier.com)



C'est un Prince

# En attendant Bollaert...

par Jean-Marie Corbisier

**LENS • Depuis plus d'un an, le stade Bollaert-Delelis a fermé ses portes aux supporters du RC Lens. Avec quelques rares exceptions aux jauges très limitées, les fans des Sang et Or se retrouvent orphelins de leur passion et doivent se contenter de matchs devant leur télé, à la maison, puisque même les bars où on se retrouve avec les potes les week-ends affichent « closed » depuis plus de six mois.**

**Rencontre avec Greg, l'un de ces inconditionnels du club qui ronge son frein, comme 38 000 aficionados artésiens.**

Une histoire bien lensoise qui commence dès l'enfance : « Dans la famille, c'est mon grand-père paternel qui suivait le club » se souvient-il. Une scolarité dans la cité minière et voilà comment on attrape le virus Sang et Or il y a près de 40 ans déjà. De là, son goût pour le dessin est repéré par un copain, membre du groupe de supporters Kop Sang et Or à la tête de taureau, KSO pour les intimes, qui lui propose de mettre son savoir-faire à profit. « Au début, j'ai surtout croqué pour la réalisation des autocollants ou des écharpes, qu'on enregistrerait sur les disquettes » se souvient-il amusé. Puis, ce sont les dessins dans le fanzine (contraction de fanatic magazine) et quelques dizaines d'heures pour réaliser les tifos pour impressionner l'adversaire, pour rien parfois... « En 1998, après la victoire à Wembley, on avait préparé une banderole pour la réception d'Arsenal '12 Lensois terrassent 12 Canonnières', en référence au surnom des joueurs londoniens, les Gunners ! ». Score final 1-1, et la banderole ne sera jamais déployée et restera sous les tribunes... Mais

ce fut sans regrets, parce qu'être supporter du Racing c'est de la passion à l'état pur, sans rien attendre en retour si ce n'est le respect des valeurs. Ces valeurs incarnées par le passé ouvrier des habitants du Pas-de-Calais, « sans tomber dans les clichés et les caricatures ! » prévient-il, on les retrouve auprès de chacun : les joueurs, les supporters et les dirigeants. Une passion qui « se transmet comme un flambeau de génération en génération » affirme-t-il. À la maison, on n'y échappe pas, les soirs de matchs sont inscrits au planning et qu'on aime à 100 % ou un peu moins, il y a toujours un œil ou une oreille qui traîne pour s'enflammer sur le résultat du jour. La fierté de constater aussi que son deuxième fils Célian a attrapé le « bon virus » Sang et Or, là où bon nombre de jeunes cèdent aux sirènes de clubs plus médiatiques, « soi-disant à la mode » dit-il avec un brin d'ironie.

Greg ne s'y trompe pas, mais reste ferme

sur la question : « Ce n'est que du foot, oui, mais les joueurs ont le devoir de mouiller le maillot pour ceux qui viennent parfois de loin pour les encourager non-stop pendant 90 minutes ». Cette notion de respect mutuel qu'il reconnaît d'ailleurs à Gervais Martel, l'emblématique président du club : « On lui doit beaucoup », tant sur son investissement pour le RC Lens que pour son état d'esprit : « je l'ai vu à plusieurs reprises venir parler avec les supporters, prendre quelques minutes avec chacun, tout en restant humble et accessible ». Bien sûr, le club, c'est comme une famille, avec ses bons et ses moins bons souvenirs. Incontestablement pour le supporter qu'il est, c'est le titre de champion de France de 1998 qui reste gravé dans sa mémoire avec ces 40 000 personnes dans le stade à une heure du matin venus acclamer leurs héros de retour d'Auxerre. Côté mauvais souvenirs, « on essaie de les oublier », mais celui qui le marque encore le plus est « l'émotion ressentie dans le stade après le décès du grand blond, Daniel Leclerc ».

Avec la crise sanitaire, Greg relativise néanmoins : « Bollaert, ça manque bien sûr. On est frustré de ne pas avoir pu fêter la montée en Ligue 1. Il manque ce 12<sup>e</sup> homme grâce auquel les joueurs se dépassent un peu plus ! ». Mais l'infirmier en psychiatrie au Centre hospitalier d'Hénin-Beaumont, sur le front depuis plus d'un an au plus près des personnes « sur le terrain » comme il dit, le sait plus que quiconque : « Tout le monde est touché, pas uniquement les supporters et le club ». Il confirme qu'il voit de plus en plus de « situations de patients se dégrader, avec des conditions sociales plus difficiles, des situations de dépressions et de mal-être en nette hausse, surtout chez les jeunes » et qu'il faut donc relativiser. Au-delà de la déception du supporter résigné à regarder la Ligue 1 à la maison, la satisfaction vient de la belle saison qu'est en train de



Photo Jérôme Pouille

« L'ambiance c'est surtout ce qui nous manque tous les quinze jours. Ces soirs de match où les barrières sociales se lèvent. On parle avec son voisin, sans savoir qui il est, d'où il vient. C'est juste un supporter comme nous » dit Greg.

réaliser l'équipe artésienne. « T'allumes la télé et tu sais que tu vas voir du beau jeu ! » se réjouit-il. La conclusion de la saison ? Pas l'essentiel pour lui, déjà très heureux du plaisir et de la joie procurés par les joueurs. « Déjà consolider notre équipe pour ne pas avoir à se battre chaque année pour éviter

la descente » dit-il avec prudence et raison. Et s'il devait faire un vœu pour les prochaines semaines, il est tout trouvé : « Très vite partager un peu d'émotions avec les joueurs à Bollaert, avec un beau clapping en guise de conclusion ! ».

## Pas-de-Calais



Photo RC Lens • Laurent Sanson 2020

Merci au  
**RC LENS**  
de nous faire  
**VIBRER**

pasdecalsais.fr



Direction de la communication du Département du Pas-de-Calais

# Les mots des autres

Par Romain Lamirand

**SAINT-OMER** • Claire Audhuy a pris ses quartiers depuis le mois de février à la Motte Castrale. Poésie ou théâtre, elle est à la fois auteure, metteuse en scène et « haut-parleur » pour les mots de ceux qui croisent sa route.



Photo Yannick Cadart

Après une thèse sur le théâtre clandestin dans les camps nazis, Claire Audhuy s'est consacrée à l'écriture et à la mise en scène. Avec son théâtre documentaire et sa poésie légère à double niveau de lecture, les mots sont un outil pour faire résonner la voix des personnes qu'elle rencontre, leurs souvenirs, leur histoire. « *Sur scène, je ne joue pas, je restitue. Je suis un témoin de témoin, un haut-parleur pour les mots qui m'ont été confiés.* » De la Palestine, à Saint-Omer, la figure du migrant peuple son œuvre. Avec *Frères ennemis*, une pièce écrite et jouée dans le camp de réfugiés d'Aida en Cisjordanie, elle donne la parole à ceux qui vivent des deux côtés du « Mur de la honte » ; dans *Les Migrants*, elle raconte au public des tranches de vie partagées avec des femmes exilées qui ont trouvé refuge dans les locaux de l'association Camarada à Genève ; dans le Pas-de-Calais, elle a fait escale *120 Jours à Hénin-Beaumont* où elle est allée à la rencontre des habitants d'une commune autoproclamée « sans migrant ». À Saint-Omer elle a cette fois rencontré des jeunes accompagnés par l'association France Terre d'Asile avec qui elle prépare l'ouverture d'un bar à boutures éphémère. Leurs confidences se transformeront cette fois encore en un livre qui sera un patchwork de traductions chaotiques et poétiques de bribes de conversation réalisées par le biais de l'assistant de traduction le plus célèbre de la planète. En bonne passeuse de mots, l'artiste du langage profitera de la fin de la résidence pour mettre en voix l'ouvrage avec un chœur d'élèves du collège de La Morinie. Mise en scène de fragments de *Mon nom est Rom* par des élèves du col-

lège de l'Esplanade qui ont souhaité rendre hommage aux femmes qui disent non, manifestation poétique organisée avec des collégiens de Wizernes, écriture de poèmes avec une classe de CP à Arques, les pistes creusées par Claire Audhuy dans le cadre de cette résidence illustrent l'approche que l'artiste a choisi d'aborder pour l'ensemble de son travail. En allant sans cesse à la rencontre de nouveaux publics, elle utilise l'art comme un moyen d'expression, de partage, mais aussi comme un support de réflexion : « *Pour créer, il faut apprendre à déconstruire, il faut être inventif. Avec mes textes et lors des spectacles, il y a une part d'information. Une autre d'émotion. Mais pour moi, il est important d'aller plus loin. Selon moi, cette approche du texte, des mots ou du théâtre, doit s'accompagner de temps d'échanges, de débats, de réflexion, car c'est grâce à tout cela que l'on peut dépasser les peurs, les malentendus, les stéréotypes et commencer à réfléchir à ce que l'on veut mettre derrière la notion de vivre-ensemble.* »

• Informations : <https://rodeodame.fr/residence-artistique-a-saint-omer>.

Dans le cadre de cette résidence, Claire Audhuy restituera *120 jours à Hénin-Beaumont* le 6 mai à 20h à l'AREA d'Aire-sur-la-Lys et *Le cœur est un feu* le 21 mai à La Coupole d'Helfaut. Une journée de clôture de la résidence sera organisée le 26 mai. Adaptations possibles en fonction des directives liées à la lutte contre le coronavirus.

## S'affranchir des frontières

Par R. L.

**CALAIS** • Depuis la mi-mars, l'ancien bureau de comptage de la main-d'œuvre, le BCMO, est devenu le quartier général d'Hervé Koubi et de sa compagnie de danse.



Photos Jérôme Pouille

Passé maître dans l'art de mettre en mouvement les corps, Hervé Koubi aime raconter des histoires, mais aussi les écrire. Dans ses créations qui mêlent ballets et danses de rues, le chorégraphe et danseur invite le spectateur à l'accompagner dans des voyages qui n'hésitent pas à questionner le monde et son histoire, mais aussi les codes en vigueur dans l'univers de la danse ou la société. Classique, contemporain, hip-hop ou capoeira, il essaie, dans la danse comme dans la vie, de réinterroger les notions d'identité ou de communauté pour les transcender. Plus qu'un simple lieu de répétition ou la troupe de danseurs professionnels qui sillonnent les salles les plus prestigieuses de la planète pourra poser ses valises entre deux tournées et répéter, le BCMO sera le point de départ de nouvelles aventures. Partenariats avec les structures d'enseignement de la danse, rencontres entre danseurs professionnels et amateurs, invention de nouvelles formes dédiées à l'espace public et inspirées du territoire, la structure, grâce à l'aide de la municipalité et du Département du Pas-de-Calais, va pendant cinq ans pouvoir insuffler une nouvelle dynamique artistique et culturelle dans le Calaisis.

• Renseignements : [www.cie-koubi.fr](http://www.cie-koubi.fr)



Outre l'écriture et la mise en scène d'*Odyssey*, le prochain spectacle de la compagnie Koubi, un projet où s'entremêleront danse, travail avec des chevaux et accompagnement à la fin de vie en association avec Hassen Bouchakour sera au cœur du projet de la compagnie. Un projet au long cours qui sera suivi pas à pas par la réalisatrice Lætitia Carton et fera l'objet d'un documentaire.



# Réinventer la culture

Par R. L.

**ARRAS • Avec la fermeture des lieux de culture ou l'annulation de la quasi-totalité des festivals depuis plus d'un an, la culture a démontré par son absence la place centrale qu'elle occupe dans le quotidien de nombreuses personnes. À Arras, de jeunes citoyens et étudiants se sont mobilisés aux cours des dernières semaines pour rassembler celles et ceux qui attendent son retour dans nos vies et dans l'espace public.**

Étudiants en arts du spectacle, citoyens en mal de rapports humains ou d'évasion, professionnels de la culture ou artistes, les rassemblements organisés le samedi après-midi à Arras drainent un large public. Dans le plus strict respect des gestes barrières, une joyeuse troupe s'y retrouve pour des prises de parole, des performances artistiques et des débats. Des moments de grâce qui semblaient avoir disparu depuis une éternité. Certains crieront à l'inconséquence en apprenant l'existence de

ces rassemblements ou critiqueront les revendications qui y sont défendues. Or il faut garder à l'esprit que ces rassemblements sont une ode à la culture sous toutes ses formes et que le mot d'ordre de la mobilisation est certes la réouverture des lieux de culture, mais avec la mise en place de protocoles adaptés au respect des gestes barrières et aux spécificités des différentes formes de pratiques. Des revendications légitimes, quand le message martelé par le Gouvernement depuis le début de la crise

sanitaire est qu'il faut protéger les personnes, mais également l'économie, quand on sait qu'en 2018 la culture et la création pesaient autant dans l'économie française que l'industrie agroalimentaire et rapportaient deux fois plus à la France que l'industrie automobile, tout en embauchant directement 670 000 personnes.

## Ne pas se résigner

Parmi les organisateurs de ces rassemblements, certains ont pris le parti de ne pas subir les différentes mesures de fermeture et d'interdiction et d'explorer chaque possibilité pour faire vivre la culture, malgré tout, et préparer son retour dans nos vies. Lory Pochole et Jean-Charles Gruchala, étudiants en master Arts de la scène, se sont tournés vers l'Hippodrome de Douai. Pour Lory, et « pour les étudiants de ma filière, ces lieux sont un peu notre deuxième maison. Donc ici, nous nous relayons avec le soutien de la



Photos Romain Lamirand

direction et de l'équipe de l'Hippodrome pour occuper le lieu et continuer de le faire vivre. » Ateliers de cirque ou de drag-queen, lectures, débats, les étudiants ont su trouver un équilibre entre le strict respect des gestes barrières et la tenue de ces micro-événements à caractère culturel. Pour Jean-Charles Gruchala, qui a repris ses études car privé de travail avec Corpop, sa compagnie de théâtre populaire, « cette mobilisation permet d'explorer de nouvelles manières d'aborder la création artistique et son implantation sur un territoire ou d'interroger le fonctionnement du monde de la culture, à travers la mise en place d'expérimentations et la rencontre entre des personnes qui ne se seraient peut-être jamais croisées ou adressées la parole. » Parmi ceux qui ont choisi de concentrer leur effort là où est né le mouvement, Magenta Barker a elle aussi contribué à faire vivre la culture pendant les différents confinements : « Avec les

manifestations à Arras, on a créé un mouvement citoyen plus qu'étudiant, avec des prises de parole et des débats où tout le monde peut venir s'exprimer, une organisation tournante permet à chaque fois de nouvelles personnes d'organiser les rassemblements... Mais en parallèle je suis vice-présidente de l'Asso6, donc nous avons fait de notre mieux pour proposer une offre culturelle aux étudiants : des playlists et des interviews de musiciens sur les réseaux sociaux, un concert ambulante de Major Swing dans l'université, des ateliers d'écriture slam et rap avec l'association Échos d'en bas. » Devant le sourire affiché par chacune des personnes présentes à ces rassemblements et l'implication de ces étudiants, une chose est sûre : si l'on ne connaît pas encore la date de la réouverture des lieux de culture, on sait au moins que la vie culturelle arrageoise a de beaux jours devant elle.



## Du nouveau pour Porte Mine

Par R. L.

**LOOS-EN-GOHELLE • La Maison d'ingénieur, tiers-lieu créé par l'association Porte Mine en 2016, l'ancienne bâtisse de la rue Vasco-de-Gama se prépare à accueillir de nouveau le public.**



Cette maison, c'est ici qu'est née Porte Mine. C'est aussi là que va s'écrire une nouvelle page des aventures de cette association qui essaime ses projets au gré des idées et des envies des habitants du quartier. Comme rien n'arrête la bonne humeur et l'imagination de l'équipe de permanents, de bénévoles et de citoyens engagés qui font vivre le projet depuis 2016 (qui au passage a tenu tête au coronavirus en organisant son drive culture), Porte Mine se prépare à ajouter de nouvelles cordes à son arc. Après avoir pris possession de la P'tite Maison rue Cook à Lens, puis de la Maison

des Projets avec le BookKafé, c'est dans l'ancienne maison d'ingénieur de la cité du 12/14, désormais rénovée, que Porte Mine va pouvoir lancer de nouvelles expériences. En effet dès que les conditions le permettront, voisins, curieux, habitués ou touristes de passage pourront s'y retrouver pour au choix, faire vivre le jardin collectif, échanger autour d'un verre au café citoyen, casser la croûte au restaurant bio, ou reprendre des forces le temps d'une pause dans l'un des nouveaux hébergements proposés par la structure. Et comme on ne change pas une équipe qui gagne, de nombreux



Photos Jérôme Pouille

débats, ateliers ou lectures se dérouleront dans la maison et son jardin en parallèle d'une programmation culturelle qui permettra d'explorer de nouveaux horizons et pourquoi pas changer le monde. Car participer aux activités proposées par Porte Mine, c'est soutenir une autre manière de consommer

et de faire société ; se réapproprié des espaces publics en les transformant en lieux communs ; en somme, rendre la vie un peu plus belle et le monde un peu meilleur !

• Renseignements :  
Facebook : Porte Mine.



AGENCE RÉGIONALE  
DU LIVRE & DE LA LECTURE  
HAUTS-DE-FRANCE

## Lire et relire avec Eulalie

la revue de AR2L Hauts-de-France.  
Agence régionale du livre et de la lecture.



### Lire...

**La justification de l'abbé Lemire**  
**Lucien Suel**

À l'origine du développement des jardins ouvriers en France, souvent précurseur des conquêtes sociales de son temps, député, maire d'Hazebrouck, l'abbé Lemire (1853-1928) est l'une des figures politiques les plus éminentes de notre région. En voisin, en jardinier amoureux des petits coins de terre, le poète Lucien Suel ne pouvait que rencontrer cet abbé indomptable à la stimulante devise: « Être utile, Servir, Tenir parole ». *La justification de l'abbé Lemire* publié en 1998 est aujourd'hui heureusement réédité. Le poème est disposé en deux colonnes sur chacune des pages, chaque strophe composée de 3 vers, comme autant de planches de légumes. La lecture, déroutante au départ, se faufile ensuite dans les rangs comme dans un jardin ouvrier de rêve.

• Éditions Fai Fioc – ISBN 978-2-37427-042-5  
11 €

**Robert Louis**

### Relire...

**Ariel**  
**Sylvia Plath**

Elle est aujourd'hui reconnue comme l'une des plus grandes voix de la poésie américaine. Écrite en quelques années à peine, avant son suicide à 30 ans, son œuvre bouleverse, électrise, fascine. Née en 1932 à Boston, elle entend se consacrer dès l'adolescence à la poésie. Elle obtient une bourse pour venir étudier en Angleterre. Elle y rencontrera le poète Ted Hughes, qu'elle épouse et dont elle aura deux enfants. Quelques mois après leur séparation, elle met fin à ses jours en février 1963. Son recueil le plus célèbre, *Ariel*, paraît deux ans plus tard et contient nombre de textes aujourd'hui cultes dans les pays anglo-saxons. L'un d'eux s'intitule « Berck-Plage » et fait référence au court séjour qu'elle fait avec son mari lors d'un voyage en France, dans la station de la Côte d'Opale.

• Éditions Gallimard – ISBN 978-2-07-044149-5  
6,50 €

**R.L.**

### Et aussi...

#### Bande dessinée

**Vagues à l'âme**  
**Gregory Mardon**

L'auteur invite à découvrir une vie: celle de son grand-père, Adolphe Hérault. Dans les années 30, le jeune Adolphe, surnommé Dodo, travaille dans une boucherie à Douai. Pour partir loin des terrils du nord, il s'enrôle dans la marine nationale. Manque de chance, il se retrouve affecté à la boucherie du bord! Une histoire pleine de tendresse, d'humour et de mélancolie sur une vie de voyages et de rencontres, racontée avec sensibilité par un auteur aujourd'hui reconnu pour ses chroniques intimistes.

*La boîte à bulles* – 15 €  
ISBN 978-2-84953-363-5

#### Polar

**Un Américain**  
**sur la Côte d'Opale**

**Jean-Christophe Macquet**  
Janvier 1909, au Touquet. La société qui exploite et commercialise l'eau de source Valroy est victime d'une tentative d'extorsion de fonds. L'affaire étant plus complexe qu'il n'y paraît, les hautes autorités de l'État décident de dépêcher sur place le capitaine Louis Delamer, officier d'une unité spéciale de la gendarmerie. Delamer est sur les traces d'une ressortissante colombienne adepte du vaudou impliquée dans l'escroquerie.

*Gilles Guillon éditeur* – 10 €  
ISBN 978-2-491114-09-1

#### Jeunesse

**Irène, l'araignée**  
**monstrafectueuse**

**Hervé Hernu et Laurette Hue**  
Irène est une énorme araignée. On dirait même un monstre! Et pourtant, en réalité, elle est si gentille et si affectueuse... Irène vous aidera à guérir de votre peur des araignées, tout en sensibilisant les enfants sur l'importance de chaque être vivant dans notre écosystème qu'est la terre entière. Un mini roman illustrée pour les tout-petits, mais aussi les plus grands! Idéal pour les histoires du soir jusqu'aux premières lectures de l'enfant...

*La petite fabrique de livres* – 7,50 €  
ISBN 978-2-4915720-2-0

## La sélection de L'Écho

**Le Grand**  
**Daniel Carton**

Originaire de la cité de La Clarence, en haut de la colline dominant Divion, Daniel Carton a été journaliste à *La Voix du Nord*, journaliste politique au *Monde*, grand reporter au *Nouvel Observateur* avant de se consacrer à l'écriture: *Mélanine* en 2008, *Le nègre du président* en 2011, *A la grâce* en 2013 (où il racontait son enfance à La Clarence). *Le Grand* est un roman « à la Jean Teulé » librement inspiré de la vie d'Henri Cot (1883-1912). Henri Cot est ce « Grand », un géant de l'Aveyron mesurant plus de 2,30 mètres, chaussant du 61! Un phénomène, une « bête de cirque » qui fit le tour des foires de France et d'Europe et mourut à l'aube de ses 30 ans. L'écriture de Daniel Carton est alerte, on dévore les déboires et les joies de ce géant et de son ami Ernest. De belles pages sur la différence et le regard des autres.

Éditions Fayard, ISBN 978-2-213-71192-8

**Tout dans le cartable!**

**Plaisants souvenirs d'une carrière de prof**  
**Philippe Bialek**

Édité régulièrement par les éditions Nord Avril, cet auteur « richebourgeois » a sorti son septième livre en mars 2020, « admirez la pertinence du choix de la date » dit-il avec humour. *Tout dans le cartable!* est un recueil de souvenirs d'un professeur de collège en milieu plutôt rural – ce que fut Philippe Bialek dans sa carrière professionnelle. 243 pages écrites à partir d'anecdotes drôles, surprenantes ou même touchantes. À lire cette flopée de courts chapitres, on découvre que le professeur de lettres apprend de ses élèves autant que l'inverse. Et qu'il n'est pas toujours aussi « sérieux » qu'il voudrait le montrer devant ses classes. À la fin du livre, l'auteur invite le lecteur à raconter un souvenir de classe. On en a tous des tonnes!

Les Éditions Nord Avril, ISBN 978-2-36790-119-0

**Mathilde a disparu**  
**Leno Solveig**

Où est passée Mathilde? Sa voiture est retrouvée sur le parking de l'entreprise. Sa voisine, ses collègues de bureau, ses parents, son ex-compagnon, son amoureux transi, d'autres personnes encore l'ont croisée le jour de sa disparition, mais finalement, qui la connaissait vraiment? Au fil des témoignages, le policier chargé de l'enquête découvre une jeune femme aux prises avec de redoutables dangers. Parviendra-t-il à la sauver? La course contre la montre est lancée... « disparaître, c'est parfois le seul moyen pour que les gens s'intéressent vraiment à vous. » L'auteur maintient le suspense tout au long du roman en balayant le lecteur d'une piste à une autre.

Librinova, ISBN 9791026270621

**L'Évaporation**

**Anne-Sophie Calais**

Elle est Béthunoise, professeure d'anglais depuis 25 ans. Mère de deux enfants, Anne-Sophie Calais s'intéresse à ce passage transitoire qu'est l'adolescence. Au-delà de la transmission d'un savoir ou une éducation, elle comprend qu'il n'y a pas d'apprentissages sans souffrance, sans volonté et sans réflexion. Elle est convaincue que la bienveillance de l'adulte, bien loin du laxisme, est le ciment qui va construire la confiance en soi. Cette enseignante a été marquée par le décès de plusieurs adolescents: morts, de ne pas avoir été aimés ou d'avoir été abandonnés. Elle décide d'écrire... pour eux, pour chaque adolescent qui vit encore en nous. *L'Évaporation* est son premier roman, un roman sur cette adolescence, l'acceptation de soi et la résilience.

Les Éditions Sydney Laurent, ISBN 979-10-326-4038-8

# Julien Candas sans bémol

Par Julie Borowski

**NOYELLES-SOUS-BELLONNE** • Depuis quelques années déjà, il fait vibrer ce village d'un peu plus de 800 âmes. Julien Candas, 49 ans, est musicien, mais pas que. Aussi artiste, intervenant, coordinateur de l'association *Chez Oim Fest*, et bientôt porteur de projet d'un tiers-lieu...

Fils de l'artiste plasticienne de renommée internationale, Marie Odile Candas Salmon (MOCS), il a de quoi être inspiré. Interrompt du spectacle depuis plus de 25 ans, Julien Candas jongle avec les casquettes, et ça lui va plutôt bien. Batteur et percussionniste, il fait partie du trio *Les Biskotos*, groupe de rock aux textes et refrains acérés et rythmés s'adressant aux enfants de 6 à 10 ans, pour le fond et la forme du propos, mais aussi aux adultes, pour une lecture en filigrane. Le groupe devait fêter ses 20 ans au cours d'une tournée *Kids and roll... chinoise* ! Voyage forcément annulé, emporté par une certaine première vague.

Julien intervient beaucoup auprès des enfants, dans les écoles, les centres aérés, les ITEP, les centres sociaux, pour faire découvrir les percussions, brésiliennes, africaines et même corporelles ! Il a effectué en 2018 une formation en musicothérapie, qui lui a permis d'avoir les clés pour comprendre les influences de la musique sur le cerveau... Avec ce bagage, il organise chez les tout-petits des siestes musicales, des « voyages sonores » où il n'hésite pas, au sein de *Telula*, duo formé avec Grégory Allaert (un autre *Biskotos*) à mélodieusement tapoter son handpan, cet instrument de musique acoustique dont le doux son caractéristique apaise instantanément le cœur...et la tête.

Son handpan, il le fait résonner aussi dans *Standing at the Machine*, de la world pop en duo avec Élodie Christelle, violoniste, pianiste et chanteuse. Un groupe dans lequel Julien laisse s'exprimer ses compositions et celles de son acolyte.

Jamais en panne d'idées, Julien effectue une formation de pilotage de tiers-lieu, avec une certification prévue fin d'année. Il a déjà ouvert la porte de sa grange au *Festival Chez Oim* (de retour en 2021 avec une programmation adaptée à la crise sanitaire, voir notre encadré). Il souhaite bientôt y ouvrir un tiers-lieu, accueillant,



Photo Yannick Cadart

ouvert, accessible, forcément : « Avec d'autres co-porteurs, nous souhaitons créer un espace de travail partagé, des ateliers artistiques, un fournil/dépôt de pain - du fait de ma prochaine formation en boulangerie - des productions locales... L'idée étant que chacun puisse y partager son savoir-faire, en lien avec, pourquoi pas, des chantiers d'insertion, essayer de faire une boucle en fait ! ». Un tiers-lieu qui renforcera aussi les liens entre les habitants du village. Un projet en construction pour lequel Julien est, à ce jour, entouré par *Émergence 62* et la *Chambre d'eau*, spécialisée dans le développement culturel en milieu rural.

Ses multiples projets, Julien les vit tous avec passion et bonheur : « J'ai un pied dans l'artistique et un autre dans la pédagogie. J'ai trouvé mon équilibre là-dedans »

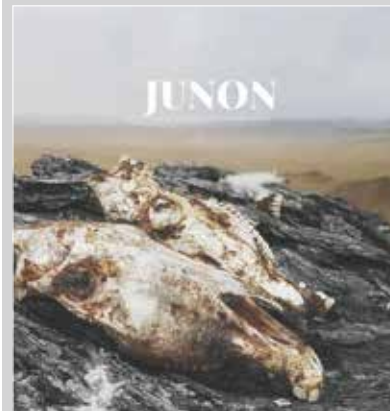
affirme-t-il. Son statut le force à se renouveler sans cesse. Mais c'est loin d'être une corvée pour lui : « Ce que j'aime dans mon activité, c'est que je fais plein de trucs avec plein de gens différents ! Je vis de ma passion, et c'est souvent ce que je souhaite aux enfants avec lesquels je travaille ».

Soutenue (entre autres) par la commune, la communauté de communes Osartis-Marquion, le Département, la Région, la 7<sup>e</sup> édition du *Chez Oim Fest* s'adapte ! Avec une rando-live le dimanche 6 juin en partenariat avec le Syndicat d'Insertion de la Région d'Arleux, et en septembre, un plateau hip-hop électro le samedi 4, un plateau et un bal folk le samedi 18 et une rando-live le dimanche 19 avec la communauté de communes.

## Le CD du mois

Junon

« *The Shadows Lengthen* »



Nouveau projet monté par les anciens membres de *General Lee*, *Junon* a repris les choses où le groupe de Béthune s'était arrêté. Ces 4 titres montrent que les musiciens n'ont pas oublié leurs racines post-hardcore et ouvrent de nouvelles portes avec des passages plus atmosphériques et l'apparition de chant clair. Alors plus accessible, peut-être. Encore plus efficace, c'est certain !

[wearejunon.bandcamp.com](http://wearejunon.bandcamp.com)

## DiDouDa Arras Festival

**ARRAS** • Les jardins de Cité Nature, ceux de la Carrière Wellington et la cour intérieure de l'Arsenal à la Citadelle, tels sont les lieux où se déroulera successivement le **DiDouDa Arras Festival les 18, 19 et 20 juin prochains**. Les 11 concerts (en plein air et assis) seront gratuits mais sur réservation auprès de l'office de tourisme Arras Pays d'Artois à partir du 15 mai.

Le vendredi 18 juin Éric Bleuzé ouvrira les festivités avec le répertoire de Boby Lapointe. Rovski et sa pop incendiaire fera merveille avec ses sonorités hybrides tandis que Boule, accompagné par Sonia Rékis, exercera sa plume d'humour et sa nonchalance avec un naturel déconcertant.

Le samedi 19 juin, l'inclassable David Cranf proposera une chanson française électro-vore à retourner le cerveau, tandis que la douceur et la volupté de Old tree'z remettront les pieds sur terre. Avant de découvrir l'ambiance soul and blues de Guilty Delight et la rage de vivre de Marion Roch qui réglera les festivaliers de sa voix rocailleuse et puissante.

Pour conclure ces trois jours de chanson vivante, le festival a convoqué les fous furieux d'Autothune : une occasion unique de faire connaissance avec une discipline festive et déjantée, l'art du mash-up. Ils seront en coplateau avec Romain Pondeur, guitariste mélomane à l'humour taquin.

En seconde partie de soirée, la plume tranchante et précise d'Ismaël Eïdos (déjà programmé en 2018) apportera l'indispensable tonalité Rap. Joseph Chedid et ses musiciens mettront le dernier feu au festival avec un set électrisant, oscillant entre force et fragilité.

Facebook : [Di Dou Da Arras Festival](https://www.facebook.com/DiDouDaArrasFestival)

## Le « Nordside » de Rask

Rask, le rappeur originaire d'Arras, a sorti un nouveau clip tourné sur l'un des terrils jumeaux de Loos-en-Gohelle. « Nordside » fait une fois encore référence aux valeurs du Pas-de-Calais, aux coronas, au RC Lens !

Ce petit-fils de mineur s'est révélé en 2012 avec un premier album « *Des terres minées* » : « une réponse du nord de la France à la domination du rap marseillais et parisien dans le paysage national » qui l'a placé sur le devant de la scène du rap français. Il a fait la première partie de Black M en 2019, devant 25 000 personnes. En avril 2020, toujours fier de ses racines, Rask a cartonné avec « *Chez moi* » (130 000 vues en moins d'un an pour le clip). On attend avec impatience la prochaine sortie de Rask.

# Stève, nageur hors du commun

Par Julie Borowski

**WIMEREUX** • On aurait pu le qualifier « d'ovni ». Quand il s'est mis à ramasser tous les déchets de la plage trouvés sur un kilomètre et à en dresser l'inventaire, on a pu penser à un utopiste. Quand il a commencé à s'entraîner à nager dans la mer, aux abords de Wimereux, par tous les temps, on a pu penser à un original. Quand il est devenu, l'été dernier, le premier français à réussir l'épreuve du *two ways*, la traversée aller-retour de la Manche à la nage, avec pour seuls équipements un bonnet, des lunettes et un slip de bain, les mots ont pu manquer, tant ce défi improbable force le respect.

Stève Stievenart, 44 ans, est un être hors normes. Un homme profondément gentil, une personne lumineuse. Un accidenté de la vie, qui prouve que croire en ses rêves est loin d'être une phrase de conte de fées. Un homme qui prouve que « *ce qui est important dans la vie, c'est de croire en soi, qu'en partant d'une feuille blanche, on peut réaliser ses rêves, rien n'est impossible, tout est possible* » affirme-t-il.

## Stève, le phoque

Après une séparation douloureuse, Stève perdit presque tout, et se retrouva à squatter dans un hangar. Pour sortir la tête de l'eau, il songea à son plus grand rêve, celui de son enfance, quand son grand-père l'emmenait voir, à l'époque sur la Côte d'Opale, les départs des

nageurs de l'extrême, majoritairement des Anglais, effectuant la traversée de la Manche. Une lueur dans les yeux de Stève, qui prit son sac et alla faire la rencontre de sa vie, celle de l'anglais Kevin Murphy, légende de la discipline, 34 traversées à son actif. La suite est connue. Les 10 et 11 août derniers, Stève nage sans s'arrêter, effectuant la traversée aller-retour en 34 heures et 45 minutes. Un exploit français inégalé. Une prouesse pour ce résilient au mental d'acier (sportif mais pas nageur !), qui a trouvé sa voie, qui vit maintenant de sa passion. Chaque jour, Stève continue les entraînements, nageant dans la Manche, peu importent le temps et les températures extérieures, auxquelles son corps s'est parfaitement acclimaté, à force d'habitude, de



Photos Jérôme Poutille

douche froides quotidiennes dans son jardin, de balades en short et tee-shirt sur la côte même l'hiver, de nages nocturnes répétées, d'unité qu'il constitue désormais avec les éléments et le peuple de la mer. Phoques, méduses, et même requins ont accepté l'homme à leurs côtés, celui que les Anglais surnomment justement « *le phoque* », du fait du mimétisme qu'il reproduit. Pas commun de se nourrir quotidiennement de kilos de poissons gras - maquereaux, sardines, harengs, ses « *kippers* » - de prendre volontairement une trentaine de kilos de « *bon gras* », pour s'acclimater aux fluctuations de température de la mer. Stève l'a fait, se dévouant à son défi.

## Se reconnecter à la nature

Au-delà de cette performance hors du commun, un homme hors du commun. Avec simplicité et modestie, Stève Stievenart parle de ce bel objectif de vie, mais aussi de la nature, dont il se sent très proche. Un besoin de reconnexion essentiel à ses yeux : « *C'est vital pour l'être humain, dans la société d'aujourd'hui, où nous sommes pris dans une vie active complètement folle, où les gens courent mais ne savent plus pourquoi ils courent à la fin. Il*

*faut prendre le temps aujourd'hui, de se réaligner avec soi-même, de vivre le moment présent pleinement. Une fois qu'on se reconnecte à la nature, on se sent plus serein pour affronter les problèmes de la vie, que nous rencontrons tous. Ça aide à relativiser, à apprécier ce que l'on a, beaucoup ont tendance à l'oublier* ». Une reconnexion qu'il s'accorde chaque jour, méditant dès que possible sur la plage, profitant de ce que lui offre cette nature : « *Quand tu regardes autour de toi, il y a tout ! C'est simplement notre regard qu'il faut changer. Ici, tu peux te soigner avec l'argile offerte par la côte, tu peux aller ramasser des moules... parfois je pêche un crabe, et je fais du troc avec mon voisin qui a des légumes. C'est un retour aux choses simples de la vie auxquelles j'aspire* ». Une nature dont Stève tient à prendre grand soin, lui qui s'investit pleinement contre la pollution, notamment la problématique des plastiques dans les océans, par un ramassage quotidien des déchets sur la plage bien sûr, mais aussi par des actions de sensibilisation auprès des écoles, des pouvoirs publics, à travers son association locale *Swimming expedition* et sa fondation *Stop plastic pollution*. « *Notre département, notre*

*région sont magnifiques, il faut les préserver. Mobilisons-nous ! Ça peut paraître anodin mais si chacun fait un petit geste, on peut faire de grandes choses* ». Originaire de Sangatte, le nageur reconnaît : « *La mer m'a aidé à rebondir, à sortir d'une situation compliquée, je lui dois énormément* ». Pour lui, malgré les voyages qu'il affectionne, le besoin de revenir sur sa côte « *est viscéral* ». « *Je suis un amoureux de la Côte d'Opale, on a une chance inouïe d'avoir un tel cadre, pour nager, marcher, courir, et cette côte entre les deux caps, c'est magique !* », aussi magique que Stève Stievenart.

• Contact :  
Stève sur Instagram :  
[steve\\_stievenart](#)

Les 11 et 12 juillet prochains, Stève se rendra en Sibérie, pour une traversée de 120 km du lac Baïkal avec des relais toutes les trente minutes. Un défi pour lequel il a été sélectionné parmi les 8 nageurs de l'année, sur le plan international : « *C'est une fierté de représenter la France et un honneur de nager avec ces sportifs, une grande aventure humaine que j'ai hâte de vivre* ».



# De souche campagnarde

Par Christian Defrance

**CAMPAGNE-LÈS-BOULONNAIS** • « *Entre la géologie et la généalogie, il y a un fossé* » reconnaît Jean-Michel Magniez. Cet agrégé de sciences naturelles l'a pourtant aisément franchi, laissant de côté les fossiles pour trouver sur une autre rive des microfilms, des registres d'état-civil... Après une belle carrière d'enseignant dans le Boulonnais (au lycée Mariette notamment), il est revenu dans son village natal pour la retraite en 2007. Depuis il s'accroche aux branches des arbres généalogiques de tous les Campagnards.

« Je suis revenu dans la maison des ancêtres de ma mère Louisa, chose qu'elle semblait ignorer et que mes recherches ont permis d'attester » précise Jean-Michel Magniez, 73 ans et une puissante inclination pour la généalogie. Il s'y est mis très vite avec une rigueur toute scientifique, une grande curiosité et un profond attachement à ses racines. « Ma mère, une couturière, s'intéressait déjà à l'histoire des familles, aux mariages. » C'est donc du côté maternel - Dupont - que le professeur de sciences naturelles a lancé ses filets, pêchant actes de naissance, de mariage, de décès... Il a trouvé des perles chez les ancêtres de sa grand-mère maternelle, les Dautriau (de Bouquehault) : « Pierre-François Dautriau, maître d'école, a été maire de Campagne-lès-Boulonnais de 1794 à 1816 ». Les généalogistes forment une grande... famille et Jean-Michel Magniez n'a pas hésité à adhérer au Comité d'histoire du Haut-Pays (son pré-

sident René Lesage étant l'auteur d'une riche monographie de Campagne-lès-Boulonnais). Dans le cadre de ses « Dossiers généalogiques », le Comité d'histoire du Haut-Pays publia les « travaux » de Jean-Michel Magniez : « Dupont est le nom le plus fréquent dans l'histoire des familles de Campagne » dit-il... La généalogie est souvent ce violon d'Ingres dont on ne peut plus quitter l'archet et l'ancien professeur a continué à remonter le temps ; il sauvegarde ainsi dans son ordinateur « 16 000 personnes », ayant consulté (avec son épouse Nadine) tous les actes de naissance, mariage, décès de 1647 à 2015 à Campagne-lès-Boulonnais !

En 2016, dans le cadre du Centenaire de la Grande Guerre, il s'intéressa aux 250 Campagnards mobilisés entre 1914 et 1918. Une enquête qui déboucha sur un livre (toujours avec le Comité d'histoire du Haut-Pays) et une exposition. « Puis nous nous sommes attaqués



Photo D. R.

au côté paternel et son berceau à Bourthes, Lebiez » lance Jean-Michel Magniez avec à la clé une nouvelle publication.

## Château et « croisettes »

Le généalogiste vient de passer à la vitesse supérieure avec deux ouvrages parus début mai, deux tomes consacrés à « Campagne-lès-Boulonnais depuis 1569. Éléments d'histoire et généalogie de familles anciennes ». Après avoir dépouillé tout ce que les archives

possèdent sur son cher village (cadastres, rôle d'imposition, etc.), après avoir décortiqué les actes notariés, après avoir collecté moult documents et photographies, après avoir écouté deux Campagnardes nonagénaires qui ont « gardé une mémoire extraordinaire », Jean-Michel Magniez était en mesure de suivre la trace des habitants depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, de connaître leurs lieux de vie, de revisiter leur histoire. Il a « reconstitué » le Campagne d'avant 1789 (situé en Artois, il fut longtemps un village-frontière avec le Boulonnais) et les principaux secteurs du village en 1760, 1780, 1834, 1946, en faisant le lien avec la généalogie des familles ! Un travail de bénédictin. Il s'est penché sur l'histoire des moulins, sur celle du château avec la famille d'Artois. Reconstitué en 1756, ce château fut ensuite occupé par les de Fisset, les Noutour ; puis racheté par des religieuses avant de devenir en 1958 la première Maison familiale rurale (MFR) du Pas-de-Calais.

Jean-Michel Magniez connaît par cœur son Campagne, de la place du Coq-Rouge au Camp de la Glaine en passant par « sa » rue des Croisettes. « Elle s'appelait encore rue de Boulogne en 1834 » mais après la construction d'une chapelle au carrefour avec la rue d'Happe, on prit l'habitude à chaque enterrement de

déposer des « croisettes », petites croix réalisées avec l'excédent de bois qui avait été nécessaire pour fabriquer le cercueil du défunt.

L'église Saint-Omer a la particularité de ne pas disposer de fondations. Elle a connu de nombreux travaux au fil des décennies, en 1948, en 1990, en 2008 (un nouveau coq) et plus récemment en 2013 ; cette dernière restauration ayant permis la restitution de l'appareillage traditionnel en pierre.

La crise sanitaire ne permet malheureusement pas de mettre sur pied une exposition pour accompagner la sortie des deux tomes... Jean-Michel Magniez continue sa « Campagne » de recherches, jetant son dévolu sur le presbytère et les écoles du village. Son épouse, originaire de Saint-Léonard, ancienne enseignante, est elle aussi férue de généalogie, absorbée par les registres d'état-civil de Verchocq, Ergny, Aix-en-Ergny... La géologie n'est-elle pas finalement la généalogie de la Terre ?

## • Renseignements:

35€ les 2 tomes  
(8€ de frais de port),  
Tél. 06 60 27 46 94  
sophie@histoirehautpays.com  
CCHP, 23 rue Jonnart  
62560 Fauquembergues



Photo Jérôme Pottier

# Nausicaá : 30 ans dans le cœur des habitants du Pas-de-Calais

Le 18 mai 2021, le Centre national de la mer fêtera ses 30 ans. L'occasion de ressortir notre album «photos de famille» et de se rappeler nos meilleurs souvenirs vécus dans ce lieu emblématique du territoire. Pour célébrer son anniversaire, Nausicaá vous invite sur ses réseaux sociaux à rejoindre l'opération #nausicaalovers en partageant vos plus belles photos. Participez et tentez de gagner de nombreux cadeaux ! Rens. [www.nausicaa.fr](http://www.nausicaa.fr)



Photos P. Morès



Photo Neographic



Photo P. Turpin



Photo L. Merlier



Photo L. Merlier



Photo Yannick Cadart



Photo P. Turpin



Photo S. Pannier

Pour toutes les manifestations du 9 juin au 7 juillet 2021,  
envoyez vos infos avant le 20 mai (12 h) date limite.  
echo62@pasdecals.fr • Julie - Tél. 03 21 21 91 29



En 2021, L'Écho du Pas-de-Calais sera dans les boîtes aux lettres  
dès le 7 juin, le 5 juillet, le 6 septembre, le 4 octobre, le 1<sup>er</sup> novembre et le 6 décembre.

## Jusqu'au 12 mai

**Arras**, MDV, 46 rue Baudimont, expo de Jacques Dromart, *Ondulations des beaux jours*, 2021.

Rens./rés. 06 12 89 28 07

## Me. 12 mai

**Angres**, 15h, Médiathèque L'Embellie, atelier de fabrication de cosmétiques avec *Les p'tites fioles de Steph*, apprenez à fabriquer vos cosmétiques maison. Découvrez les astuces, les recettes... dès 8 ans.

Rens./rés. 03 91 83 45 85

## V. 21 mai

**Angres**, 18h, Médiathèque L'Embellie + S. 22, 10h, rencontre et dédicaces avec Leno Solveig, auteur angrois, pour la sortie de son roman *Mathilde a disparu*.

Rens./rés. 03 91 83 45 85

## Me. 26 mai

**Angres**, 15h, Médiathèque L'Embellie, atelier d'écriture créatif et ludique. Créez votre *Carnet de voyages*, avec *La Brouette Bleue*. Dès 8 ans. Pl. lim.

Rens./rés. 03 91 83 45 85

## S. 29 mai

**Angres**, 15h-16h, Médiathèque L'Embellie, atelier *L'Embellie au naturel*, fabriquez votre produit 100 % fait maison ! Dès 8 ans.

Rens./rés. 03 91 83 45 85

## D. 30 mai

**Angres**, départ 7h, stade Pierru, rue des Normands, brevet cyclotouriste organisé par les cyclorandonneurs angrois.

Rens./rés. 06 28 78 92 08

## Les sorties nature avec Eden 62

### J. 6 mai

**Wingles**, 10h, parking du Val du flot, *À la découverte des amphibiens*.

### V. 7 mai

**Estevelles**, 14h30, parking du site, *La vie au pied du terril*.

**Oye-Plage**, parking de la Maison dans la dune, rencontres et échanges.

**Souchez**, 10h, rdv parking de la mairie, *Les plantes sauvages à l'histoire* au Bois du Carieul.

### Me. 12 mai

**Liévin**, 10h, rdv parking du terril de Pinchonvalles, Une nature extraordinaire.

**Stella-Plage**, 14h30, place J.-Sapin, *Les habitants des dunes*.

### Me. 19 mai

**Haillicourt**, 10h, rdv parking du terril des Falandes, *Histoire de plantes*.  
**Rœux**, 10h, parking du lac Bleu, Les chanteurs du lac.

### Me. 26 mai

**Ardres**, 14h30, parking de la base municipale de loisirs, rallye canoë nature.

### D. 30 mai

**Beugin**, 10h, parking du Bois d'Épenin, *L'école des sorciers*.

**Oye-Plage**, 10h, parking de la Maison dans la dune, *Zoom sur les orchidées du Platier*.

### Me. 2 juin

**Beugin**, 14h30, parking du Bois d'Épenin, *Des plantes et des hommes*.

**Mont Pelé**, 14h30 (lieu exact communiqué lors de la rés.), *Des insectes et des fleurs*.

### D. 6 juin

**Clairmarais**, 14h, Grange nature, *Les rendez-vous au jardin*.

**Conchil-le-Temple**, 14h30, parking de la base de voile, *Une mouche déguisée ?*

### Me. 9 juin

**Wissant**, 10h, rdv parking de l'OT, *Sous l'œil du busard*.

**Oye-Plage**, 14h30, parking de la Maison dans la dune, atelier abreuvoir pour les oiseaux des jardins.

**Angres**, 14h30, parking du bois des Bruyères, *Agir pour les pollinisateurs sauvages*.

www.eden62.fr • 03 21 32 13 74

## Festival littéraire international Lettres nomades

Béthune-Bruay, Du 17 mai au 4 juin  
Édition 100 % en ligne.

Tout au long du festival, des rdv en lignes avec neuf écrivains, chaque fois en trio : Aminata Aidara (Italie-Sénégal), Hubert Haddad (France-Tunisie) et Cécile Holdban (France-Hongrie), Eugénia Almeida, Santiago Amigorena et Eduardo Berti (Argentine), Hoda Barakat (Liban), Miguel Bonnefoy (France-Venezuela), et Alexis Gloguen (France).

Des séquences rendez-vous « *Billet retour* » réunissant un auteur ayant participé à une édition du Festival ces dernières années et l'équipe de la bibliothèque l'ayant reçu dans sa ville. Retrouvailles, échanges littéraires, retours d'expérience... L. 17 mai, avec Yahia Belaskri et l'équipe de la Médiathèque d'Hesdigneul-les-Béthune. V. 21 mai, Patricia Nolan et l'équipe de la Médiathèque de Labeuvrière. L. 24 mai, Wilfried N'Sondé, et l'équipe de la Médiathèque de Givenchy-lez-la-Bassée. V. 28 mai, Pablo Martin Sanchez, l'équipe de la Médiathèque de Locon. L. 31 mai, Roberto Ferrucci, l'équipe de la Médiathèque de Saille-Labourse. V. 4 juin, Hala Mohammad, l'équipe de la Médiathèque de Richebourg.

Au programme également : des cafés littéraires, des rencontres scolaires, des ateliers d'écriture, des lectures musicales.

Rens. escalesdeslettres.com

## Participez au concours photo « Paysages en Hauts-de-France : une création permanente »

Jusqu'au 31 août

Concours gratuit, réservé aux amateurs. Un appel aux talents destinés à présenter la biodiversité des paysages de la région, autour de 6 thèmes : Relief et paysages / Eau et paysages / Cultures et paysages / Paysages de guerre / Paysages d'industrie / Paysages de l'habiter.

Six « 1<sup>er</sup> prix » régionaux seront désignés parmi les 30 lauréats.

Rens./inscription : <https://www.urcaue-hautsdefrance.fr/>

## Étaples, Marais : Ateliers culinaires

Les 7, 22 et 29 mai, et 5 juin

Apprenez à cuisiner les produits de la mer, issus de la pêche locale, avec un chef expérimenté. 20€ / pers.

Rens./rés. 03 21 09 04 00

## Stage de découverte du Pilate et du Qi Gong

Par l'asso Qi Gong et bien-être de Vermelles

Au profit du Téléthon, participation de 10 €.

D. 6 juin, 10h-11h30, en visioconférence, via l'application ZOOM.

Stage ouvert à tous, quels que soient l'âge, le niveau de souplesse et de pratique physique.

Rens./rés. [herve.pierre@orange.fr](mailto:herve.pierre@orange.fr) et 07 68 81 73 99

## Festival de la photographie de paysages et de nature • du 7 mai au 26 septembre

Ces programmes peuvent être amenés à évoluer dans leurs formats et leurs modalités d'accueil afin de respecter les recommandations sanitaires en vigueur.

Au total, 21 expositions, de Sangattes à Wimereux, en passant par le Cap Blanc-Nez, Escalles, Wissant, Tardinghen, Le Cap Gris-Nez, Audinghen, Audresselles et Ambleteuse, présentant 230 photographies de paysages et de nature, et de nombreux événements :

**S. 8 et D. 9 mai**, Audinghen, Maison du Site des Deux-Caps, week-end d'ouverture de cette première édition : expo, rencontres avec les photographes, animations autour de la photo...

**Du J. 13 au D. 16 mai**, inscription dès J., 10h, Audinghen, Maison du Site des Deux-Caps, participez au 1<sup>er</sup> marathon photographique des Deux-Caps ! Réalisation de 8 photographies, croisant 8 thématiques sur les 8 communes du Grand Site de France des Deux-Caps !

**S. 25 et D. 26 septembre**, Audinghen, Maison du Site des Deux-Caps, week-end de clôture de ce 1<sup>er</sup> Festival : expo restitution de la résidence d'artistes du photographe Pascal MAILLET-CONTOZ, conseil et rencontre avec lui, remise du Prix du public...

**Les animations à vivre tout au long du Festival :**

*Les rendez-vous de Caroline et Roger*, avec Caroline Geneau, guide nature qualifiée et photographe patentée, et Roger Paradis,

passionné du littoral des Deux-Caps. « Les secrets de la motte du Bourg », S. 8 mai, 8h30-11h et S. 5 juin, 9h-11h30, et spéciale lever du jour le S. 29 mai, 6h-8h30. « L'étang d'une ancienne carrière », Me. 26 mai, 9h30-12h. 10€ / sortie. Les secrets des photographes, avec Kevin Wimez, Fabien Coisy et Éric Desauvais, J. 27 mai, 3 et 10 juin, 9h-12h, à Audresselles, 10€ / sortie. Les balades d'Eden 62, 4 animations à partir de cet été.

Les expos photos à bicyclette, dé-

couverte des expos à Vélo à assistance électrique. V. 21 mai, 14h, à bicyclette vers Audresselles et Ambleteuse. J. 3 juin, 14h, à bicyclette vers Tardinghen et Wissant.

**Votez pour votre photographie préférée !**

Jusqu'au 31 août

Les 15 photos finalistes du concours photographique du Festival de la photographie de paysages et de nature seront exposées à partir du 7 mai devant la Maison du site des Deux-Caps à Audinghen.



Photo Jérôme Pouille

**HAUCOURT • On l'appelle encore souvent « la 39 ». La route départementale 939 est l'ancienne route nationale 39 que l'État a transférée au conseil départemental du Pas-de-Calais en 2006. Depuis, le Département prend grand soin de cet itinéraire structurant, « route de la mer » entre Arras et le sud de la Côte d'Opale, traversant l'Arrageois, le Ternois, le Montreuillois. On connaît moins « l'autre côté » de la RD 939, entre Arras et Cambrai. Une « route de la mémoire », une trentaine de kilomètres que des historiens de la Première Guerre mondiale ont baptisés « la voie sacrée du Canada ».**

Au début des années 2000, déjà dans l'optique du Centenaire de la Grande Guerre, un historien amateur canadien, Michel Gravel, est venu en France secouer quelques certitudes, celle par exemple que la victoire de Vimy en avril 1917 fut l'événement majeur de l'implication du Canada dans ce conflit. Sans remettre en cause la place de Vimy dans la naissance de « nation canadienne », Michel Gravel n'a pas hésité à se mettre parfois à dos des historiens « officiels » en insistant sur une période déterminante pour l'issue de la guerre : « les Cent jours du Canada ». Du 8 août au 11 novembre 1918, le Corps d'armée canadien a joué un rôle de premier plan dans la poussée victorieuse jusqu'à Mons. Plus précisément encore Michel Gravel s'est attaché à retrouver dans les moindres détails et à raconter ce qu'il s'est

passé sur la route d'Arras à Cambrai, entre le 26 août et le 9 octobre 1918. À Cagnicourt, Écourt-Saint-Quentin, Chérisy, Vis-en-Artois, il a trouvé des oreilles attentives et des historiens locaux, des passionnés ont pris le relais, à l'image de Jean-Marie Dez d'Éterpigny. Été 1918, le moral de l'armée allemande était au plus bas et les Alliés passèrent à l'offensive sur la ligne Hindenburg ; les Canadiens ayant pour mission d'avancer le long de la route d'Arras à Cambrai pour atteindre le canal du Nord. « Les Allemands craignaient les Canadiens qu'ils considéraient comme les soldats alliés les plus déterminés » dit Michel Gravel. Les combats firent rage du 26 août au 2 septembre, près de six mille Canadiens tués ou blessés. À partir de Vis-en-Artois, il n'y a que des cimetières militaires canadiens... Le 2 septembre 1918 fut une

journee vraiment particulière, les Canadiens enfonçant la ligne Drocourt-Quéant. Ce jour-là, autour de la route d'Arras à Cambrai, dans un « mouchoir de poche », sept soldats canadiens accomplirent des prouesses militaires et obtinrent la Victoria Cross (Croix de Victoria), la distinction militaire suprême des forces du Commonwealth. « Sept Victoria Cross dans un même secteur le même jour, on ne vit cela nulle part ailleurs ». Jean-Marie Dez eut alors l'idée de rendre hommage à ces « 7 Magnifiques » en faisant du rond-point de l'Espérance, au kilomètre 101 de la route départementale 939 entre Haucourt et Dury à l'intersection avec la route départementale 956, un « monument » à leur mémoire. Le projet fit l'unanimité à la com-

munauté de communes Osartis-Marquion, le Département du Pas-de-Calais apportant lui aussi son soutien pour l'aménagement paysager du giratoire qu'empruntent chaque jour au moins 13 000 véhicules. Le 2 septembre 2018, le rond-point des « 7 Victoria-Cross » était inauguré. Sept érables avaient été plantés, des bleuets et des coquelicots semés... On peut regretter que les noms de ces soldats ne soient pas indiqués. Ils s'appelaient Bellenden Hutcheson (1883-1954, médecin militaire), Arthur George Knight (1886-3 septembre 1918 à Villers-lès-Cagnicourt), William Henry Metcalf (1894-1968), Claude Joseph Patrick Nunney (1892-18 septembre 1918, une stèle lui rend hommage à Vis-en-Artois), Cyrus Wesley

Peck (1871-1956), Walter Leigh Rayfield (1881-1949) et John Francis Young (1893-1929). Le 1<sup>er</sup> septembre 2018, la municipalité de Vis-en-Artois posait un panneau « Voie sacrée du Canada » à l'entrée du village et donnait le nom de « 38<sup>e</sup> Bataillon de la Force expéditionnaire canadienne » à la place le long de la 939. Vis-en-Artois reste attaché à la route de la mémoire, Philippe Degroote effectue des recherches sur les 350 soldats canadiens tués sur le territoire communal. Ces « parcours de vie » seront présentés dans un musée des « Cent jours du Canada » en gestation... Et au Canada, Michel Gravel ne perd jamais de vue cette route d'Arras à Cambrai à laquelle il vient de consacrer un cinquième livre. ■